# archivor n° 36
## le mag qu'on dévore

# septembre 2006
## sommaire

### 1/débats



### 2/expériences



### 3/outils



## édito

**Archivore a été repensé et il en a perdu son –e– final !**

**Lors de la dernière assemblée générale, les adhérents, en l'occurrence vous, avez voté pour une version plus « dans l'air du temps », à savoir dématérialisée et plus attrayante.**

**Archivor est donc maintenant un bulletin thématique. Disponible gratuitement sur notre site Internet pour les adhérents, il le sera également sur commande pour les non adhérents. Nous avons souhaité qu'Archivor se décline en 3 parties. Nous retrouverons dans chaque numéro des points de vue, des récits d'expérience et des outils pour vous accompagner dans votre pratique professionnelle.**

**L'AEDAA est à la croisée des chemins : des outils de communication performants ont été mis en place, que beaucoup nous envient mais comme dans toute association, celle-ci fonctionne sur le principe du bénévolat, de la participation de chacun. L'AEDAA a besoin de vous pour exister.**

**Ainsi la thématisation d'Archivor permettra à chacun de faire partie, quand il le souhaitera, de l'équipe de pilotage et de participer au réseau AEDAA tout en aidant à son rayonnement.**

**Archivor, si tu l'aides pas il s'endort!**


archivor
LE BULLETIN DE L'AEDAA



AEDAA
11, boulevard Lavoisier — 49045 ANGERS Cedex 01
aedaa@voila.fr — http://archinet.aedaa.free.fr



Ce numéro a été préparé par Alice Grippon et Katell Auguié
Mise en page : Eugénie Bonnafous
Maquette : Grégory Heyvaert et Katell Auguié



# L'action culturelle : phénomène de mode ?

## L'action culturelle serait-elle à la mode dans nos services d'archives?

La problématique liée à l'action culturelle est vaste et nous avons choisi de nous limiter à certains de ses aspects et de vous présenter des expériences enthousiasmantes qui donnent le goût de l'archive au public... et aux archivistes ! Anciens d'Angers ou non, des archivistes ont accepté de nous livrer leurs expériences.

La valorisation des archives contemporaines nous a paru un axe fondamental dans l'évolution des mentalités à l'égard des archives. Le Centre des Archives Contemporaines et les services d'archives régionales ont décidé de relever le défi ! D'archivistes, il en est également question dans l'exposition « quand les Archives municipales d'Evreux fêtent leur 20 ans ».

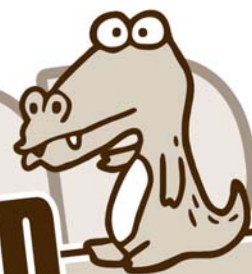
Il n'y a pas de secret pour réussir une action culturelle mais il faut y mettre une bonne dose de relations humaines. La collaboration en amont, en interne ou en externe, est fondamentale. Elle l'est d'autant plus dans les structures dans lesquelles l'archiviste est isolé. L'association French Lines en est une bonne illustration. Ensuite, Laurence Salcé nous fait partager l'émulation qu'elle a su créer à Valence notamment grâce à la collaboration du service des espaces verts. Dernier exemple de partenariat interservices, celui de la communication de la ville de Chatou qui a mis ses outils au service des archives, dépassant ainsi le débat qui oppose culture et communication.

Mais n'oublions pas le plus important : le public. La collaboration la plus fructueuse est bien celle-là et les archives municipales de Nantes et de Saint-Denis, par l'intensité relationnelle que les témoignages oraux ont suscitée, sont plus qu'un exemple, un modèle.

Les nouvelles technologies sont un outil plébiscité pour sortir les archives de l'ombre et les sites Internet des institutions publiques ont sans conteste ouvert la voie. Jocelyne Denis-Gouyette nous fait partager l'aventure des Archives municipales de Rennes. Les entreprises se révèlent particulièrement à l'aise dans la pratique des nouveaux supports comme l'équipe d'Olivier de Boisboissel qui nous a accueillies dans les locaux de Sanofi-Aventis pour une visite guidée de leur site Intranet dont le but avoué est de (re)construire l'identité de l'entreprise. Même objectif que celui d'Altadis qui a confié à Mélanie Corbé le soin de développer un panel très divers d'actions culturelles.

Enfin, Christophe Gandon puis Aurélie Rangognio nous présentent les aspects pratiques et financiers d'une manifestation.

# Introduction



Tous ont en commun le souci de restituer au mieux le patrimoine et les archives au public, bien plus que de se mettre en avant. Les archivistes sont avant tout des hommes et des femmes qui, avec des sensibilités différentes, travaillent à la construction de l'identité collective. Faisons en sorte que cela se sache !

Katell Auduié, Maîtrise 2000-2001 et
Alice Grippon, DESS 2002-2003

# Débat avec Jean-Marc Chalon

Instaurer l'action culturelle et éducative comme une des missions des bibliothèques et des services d'archives n'est pas allé de soi ; longtemps on considéra que les documents originaux ne pouvaient présenter d'intérêt que pour un public restreint d'initiés. Cependant dès le début du 20ème siècle des actions de mise en valeur patrimoniale et d'animations culturelles sont progressivement apparues. Ainsi dans les années 1930, la bibliothèque de l'Heure joyeuse à Paris organisait l'heure du conte qui allait bientôt être proposée dans de nombreuses sections enfantines. Mais c'est réellement à partir de 1960 que la volonté de s'ouvrir à de nouveaux publics s'est clairement affirmée, se traduisant d'un coté par un nouveau type de bibliothèques offrant de nouvelles formes de mise en valeur des collections (expositions non patrimoniales, événements autour de l'oralité tels que débats, conférences), et de l'autre par un rapprochement des archives et du monde de l'éducation avec la création des services éducatifs dans les archives départementales. Après les années 1980 une des conséquences de la décentralisation a été l'explosion de la demande d'animation culturelle par les élus. Enfin, le ministère de la Culture instaura les grands programmes nationaux (Délégation aux célébrations nationales rattachée à la Direction des Archives, Lire en Fête organisé par la Direction du livre et de la lecture...) auxquels participent bibliothèques et archives.

Si elles peuvent se traduire différemment, les politiques d'action culturelle et éducative des archives et des bibliothèques qui répondent aux objectifs de mise en valeur patrimoniale et de recherche de nouveaux publics reposent sur une démarche commune basée sur plusieurs composantes : programmes, partenaires et moyens, publics, produits et pédagogie.

Les programmes peuvent être proposés par l'établissement pour valoriser certains fonds (collections exceptionnelles, versements récents...) ou par les autorités de tutelles et partenaires en fonction d'événements locaux ou enfin par rapport aux programmes nationaux. La validation de ces programmes ne peut se faire qu'en fonction des moyens humains et matériels. Pour répondre à la diversité des publics, une palette d'approches différentes tentera d'équilibrer les sujets et les niveaux de lectures proposés. A partir de ces observations l'action culturelle pourra se décliner sous de nombreux produits : expositions, ateliers, manifestations orales (conférences, colloques, lectures...), publications.

Si l'action culturelle apparaît souvent comme la « vitrine » de l'établissement, il n'en est pas moins vrai que cette vitrine demande un travail considérable ; la question des moyens matériels et humains demeure fréquemment problématique par manque de personnel spécialement affecté à l'action culturelle. Enfin les manifestations proposées sont éphémères et une




« politique de traces » par le biais de présentations ou de dossiers pédagogiques en ligne par exemple permettrait de les compléter et de les faire durer pour le public en constituant une mémoire permanente de l'action culturelle de l'institution.

Jean-Marc Chalon,
ancien enseignant - métier de la culture - du DESS d'Angers,
directeur du centre Joël le Theule, BNF

# Débat avec Katell Auguié

Valoriser le patrimoine ? « chouette » diront les uns, « pas question » diront les autres. Les autres, ce sont ceux que l'on trouve grincheux et ringards. Mais pourquoi donc un archiviste s'interroge t-il sur la pertinence d'une action culturelle au lieu de foncer tête baissée ?

Parce que la réalité est toute autre.
La réalité, c'est qu'un archiviste est souvent seul à la tête de son service.
C'est qu'un archiviste est en même temps documentaliste ou encore responsable du cimetière ou du recensement.
C'est qu'un archiviste a un arriéré considérable à traiter.
C'est qu'un archiviste passe le plus clair de son temps à travailler sur les archives contemporaines.
C'est qu'un archiviste doit se battre tous les jours pour prouver que son métier est utile.
C'est que devenir commissaire d'exposition ou monter un service pédagogique ne s'improvise pas.

Je vous entends déjà : non, il ne s'agit pas de se plaindre. Les archivistes aiment leur métier pour sa diversité et ils aiment l'action culturelle en particulier.

Simplement, nous sommes malheureusement confrontés à un choix : pouvons-nous participer aux Journées du Patrimoine au lieu de faire le tri des permis de construire ?

Il me semble que c'est une décision qui doit être mûrement réfléchie et prise en accord avec nos responsables. D'autant que l'argument qui dit qu'une politique de valorisation permet de donner de la visibilité au service archives, de l'ancrer dans les mentalités et d'asseoir sa légitimité vient de voler en éclat avec la fermeture du service des archives municipales de Mantes-la-Ville.

Faisons le pari que nous réussirons à concilier nos missions administratives et culturelles et à trouver notre place !

Katell Auguié ,
Maîtrise 2000-2001

# La valorisation du très contemporain

## L'action culturelle au Centre des archives contemporaines

Le Centre des archives contemporaines est le dépôt des Archives nationales qui conserve le plus important volume de documents. 190 kml de papiers, photographies, affiches, plans, documents audiovisuels ou électroniques produits par les ministères et autres administrations centrales de l'État dans la seconde moitié du XX[e] siècle constituent des témoignages primordiaux pour l'histoire de notre temps.

Pourtant, l'action culturelle est loin d'y être évidente. A l'origine, le Centre, conçu pour être exclusivement un dépôt de préarchivage, n'avait pas vocation à faire de la valorisation. Ses fonctions se sont ensuite réorientées au cours des années 1980 vers un archivage définitif et historique, et il est progressivement apparu important de mettre en valeur ces fonds. Divers programmes et opérations de valorisation culturelle ont ainsi été tentés, surtout depuis 2000, avec des succès variables, et ce malgré un contexte peu favorable.

En effet, situé dans la commune de Fontainebleau, à 80 km de Paris, le CAC souffre d'un décalage entre les fonds d'intérêt national qu'il conserve et sa localisation géographique excentrée.


Photo / Cliché Archives nationales, Reby.

vue de l'entrée du Centre des archives contemporaines

De plus, des moyens très limités, qu'il s'agisse du budget, du personnel ou des locaux, rendent difficiles l'organisation de manifestations attractives. Ainsi, le Centre ne dispose pas d'espaces spécifiquement dédiés aux expositions, et ne comporte pas de service éducatif, faute de personnel spécialisé.

En outre, l'abondance de l'offre culturelle proposée par le Centre historique des Archives nationales, et en particulier par le Musée de l'histoire de France, concentre en ce



lieu le public parisien comme les touristes culturels présents sur Paris. Parallèlement, la proximité du château de Fontainebleau draine toutes les énergies et les budgets des collectivités locales, sans apporter au CAC de visiteurs en retour, à cause de l'absence de transports en commun entre les deux sites.

Enfin, il est toujours ardu d'attirer un public culturel vers les archives contemporaines, qui ont le double handicap d'être des archives et d'être contemporaines ! On est bien loin des monuments, musées, voire chartes médiévales qui attirent ce type de public.

Dans ces conditions, deux axes de réflexion ont mené à la conception d'un programme d'action culturelle au CAC : la valorisation à distance, et le choix d'un public local.

Une solution aurait consisté à développer l'utilisation des possibilités offertes par Internet, notamment par la mise en place d'expositions ou de visites virtuelles, ce qui permet de toucher un public vaste et éloigné géographiquement, et d'affirmer l'intérêt national des fonds conservés au CAC. Cette expérience, tentée il y a quelques années, a toutefois dû être abandonnée, en raison de l'investissement excessif en temps et en compétences qu'elle nécessitait.

Parallèlement, une politique de communication se développe. Il s'agit tout d'abord, au niveau local, de faire connaître les activités d'animation culturelle dans les médias (presse et radio), et d'insérer ces activités dans les brochures touristiques. Mais cette communication s'exprime surtout au niveau national par la publication périodique d'une lettre d'information intitulée « Archives contemporaines », qui présente l'actualité des opérations de collecte, de traitement ou de valorisation réalisées au CAC. Cette lettre est envoyée à tous les services d'Archives centrales et départementales ainsi qu'aux services versants, et diffusée sur le site Internet du CAC.

En revanche, l'activité culturelle concrète et matérielle a été centrée sur le public local (sud du département de Seine-et-Marne), très demandeur de découvrir cet établissement national méconnu. Suite à une convention passée en 2004 avec l'Office du tourisme du pays de Fontainebleau, le CAC accueille chaque année environ 350 personnes, soit une vingtaine de groupes, en visites guidées. Il faut y ajouter le public reçu lors des Journées du Patrimoine auquel le CAC participe chaque année (130 visiteurs en 2005), afin de répondre à la demande du Ministère de la Culture d'ouvrir les bâtiments nationaux à cette occasion, mais aussi afin de s'insérer dans le paysage patrimonial local.

Ces visites sont complétées par l'organisation de deux petites expositions chaque année, dont l'entrée est gratuite. Cela permet d'une part de renouveler l'offre, et surtout, d'autre part, de mettre en valeur certains fonds d'archives susceptibles d'attirer du public en salle de lecture.





Photo / Cliché Archives nationales, Reby.

une visite au Centre des archives contemporaines

Ainsi, l'exposition, qui s'est achevée le 16 juin, « Du neuf pour la généalogie ! », présente les différents fonds à caractère généalogique, individuel ou biographique du CAC, en réponse à une demande forte exprimée depuis longtemps par les visiteurs comme par les lecteurs.

Avant d'être culturel et patrimonial, le discours des visites comme des expositions est principalement civique et administratif. Il s'agit de présenter à un public très ignorant des services d'archives quels sont les droits des citoyens dans l'accès aux documents, et comment se pratiquent la collecte, la conservation et la communication des archives. L'accent est également mis sur les métiers des archives et sur les pratiques professionnelles.

Une enquête réalisée auprès des visiteurs lors des Journées du Patrimoine 2005 a mis en évidence le succès de ces choix : un public exclusivement local a apprécié surtout les aspects concrets et matériels, la visite d'ateliers techniques, la présentation des activités du Centre.

Ainsi, l'environnement géographique et administratif du CAC a conduit à définir des priorités d'action culturelle : amener sur place un public local et communiquer à distance vers un public national ; valoriser en priorité le cœur de notre métier, les procédés archivistiques et la communication des documents. Le CAC a de cette façon multiplié par deux le nombre de visiteurs accueillis chaque année, et a répondu aux attentes formulées par ce public pour faire évoluer le contenu de son offre.

Pauline Moirez,
Responsable du Service des communications et de la valorisation,
Centre des archives contemporaines



## La valorisation culturelle aux archives régionales

### Présentation des services d'Archives régionales

#### *Création*

Les services régionaux d'Archives sont nés du mouvement de décentralisation des années 1980 et de la création de la région comme circonscription administrative de l'Etat et collectivité décentralisée, au même titre que la commune ou le département.

Les régions sont propriétaires de leurs archives depuis la loi n° 83-663 du 22 juillet 1983 relative à la répartition des compétences entre communes, départements, régions et Etat. Cependant, il leur était possible de déposer leurs archives aux Archives départementales du chef-lieu de région.

Cette loi a par ailleurs ajouté pour l'archiviste des collectivités territoriales une obligation de mise en valeur des collections à ses autres missions.

#### *Caractéristiques*

Ce furent dans un premier temps des services de préarchivage, c'est-à-dire de gestion des archives intermédiaires.

Ce sont des services jeunes dans le réseau des services publics d'archives, qui font face à l'expérience des Archives départementales, pivot du réseau territorial des archives publiques. D'où le contrôle scientifique et technique de l'Etat sur les Archives régionales exercé par le biais des Archives départementales où se situe le chef-lieu de région.

#### *Défis*

Les Archives régionales doivent aujourd'hui relever un double défi. D'une part, elles sont méconnues et peu reconnues, et doivent se construire une place dans un système déjà complexe. D'autre part, elles sont contraintes de s'adapter à l'accroissement important de la masse des dossiers à gérer, du fait de l'inflation documentaire caractéristique de notre époque bien sûr, mais aussi du fait de l'évolution des compétences de la région.

Le processus de décentralisation est en effet loin d'être terminé et réserve bien des interrogations quant au volume des nouvelles archives à accueillir.

La phase II de la décentralisation s'est traduit par une extension du domaine de compétence de la région (notamment aux ports et aéroports, à la santé, à la formation professionnelle). Une IIIe phase est prévue en 2007.



## La valorisation des archives régionales : un exemple au sein des Archives régionales Nord – Pas-de-Calais

### *Les fonds*

Les services d'Archives régionales ont pour vocation d'accueillir :

- les archives du Conseil régional, c'est-à-dire de l'assemblée délibérative de la Région. Celui-ci est composé d'une commission permanente et de commissions thématiques, qui étudient les affaires et préparent les décisions ;
- les archives des organismes associés à la région ; leur but était d'assister le Conseil régional pour des missions spécifiques et ils sont aujourd'hui dissolus ou en instance de dissolution (suivant les régions). Cependant leurs compétences sont intégrées au sein de la région ;
- les archives des établissements publics régionaux ;
- des fonds d'origine privée (par exemple des fonds d'associations subventionnées par le Conseil régional).

### *Problématique*

Les services d'Archives régionales sont pour l'instant plutôt tournés vers la collecte et moins vers la valorisation.

Les documents qui y sont conservés sont des documents assez jeunes (même si des archives provenant de l'Etablissement public régional, l'ancêtre de l'administration régionale actuelle, ont été récupérées) qui ne sont pas encore arrivés au stade d'archives historiques pour la plupart. Ils ne sont par ailleurs pas communicables au public, mis à part les archives librement communicables avant leur versement aux Archives et celles qui ont dépassé le délai légal de 30 ans.

Les archives régionales sont ainsi majoritairement des archives contemporaines et administratives (dossiers de subventions ou d'études, pièce de marchés, documents financiers) et ne sont par conséquent ni très attrayantes, ni évidentes à mettre en valeur. Heureusement, on trouve aussi dans les fonds et collections des documents plus ludiques comme des affiches, des plans, des photographies, des CD-rom, des objets publicitaires...



### *Exemple d'atelier pédagogique aux Archives régionales Nord – Pas-de-Calais*

Un service de préarchivage a été mis en place progressivement à partir de 1984 à la région, associé au service de documentation. Il est ouvert au public en 1989.

A la fin de l'année 2004, des réflexions sur l'ouverture d'un service éducatif au sein des Archives régionales sont menées, projet novateur dans la mesure où il n'existe pas de service éducatif dans les autres régions.

Pour mener à bien ce projet, il a fallu dans un premier temps créer un atelier pédagogique et une plaquette de présentation du futur service éducatif.

Pour cela, des ressources internes au Conseil régional ont été mise à profit : le service communication du Conseil régional pour la plaquette de présentation du service, et la Maison de la Poésie pour l'atelier pédagogique. Cet organisme dont le but est de favoriser la présence de la poésie en milieu scolaire, est subventionné par le Conseil régional et propose des ateliers dans les classes.

Il aurait été évident de monter un atelier pédagogique sur la présentation de l'institution régionale, mais il s'agissait de ne pas empiéter sur les plates-bandes du service d'accueil du Conseil régional qui reçoit déjà les scolaires.

Le partenariat avec la Maison de la Poésie permet de contourner les problèmes financiers et humains, puisqu'elle propose des interventions gratuites. Cette association permet ainsi de lancer un service éducatif avec des moyens restreints. Restait à adapter les exigences et objectifs de chacune des deux parties.

L'idée est donc la suivante : faire connaître les Archives régionales, ses collections et ses locaux, de même que l'Histoire locale au public scolaire, et ce, en mettant en relation mémoire, Histoire et écriture à travers la thématique de la poésie, des poètes locaux et des voyages de poètes dans la région.

Les séances se déroulent à partir de l'étude de photographies, de poèmes, d'affiches ou de publications sur le thème des mines, des carnavals et des géants de la région... suivant les préférences des élèves et des enseignants. Les élèves peuvent par exemple réaliser ensuite des poèmes sur l'alternance autrefois/aujourd'hui.

L'animation est assurée par la Maison de la Poésie, tandis que la recherche des sources et la visite des archives est menée par les Archives.



*Perspectives*

D'ici la fin de l'année 2006, le service des archives régionales Nord – Pas-de-Calais doit intégrer le nouveau siège de la région. Pour l'occasion, il est prévu une exposition sur l'évolution du logo de la région, en particulier à partir d'affiches publicitaires conservées au sein du service des Archives.

Les nouveaux locaux permettront ainsi un meilleur accueil des élèves, et le service éducatif pourra se développer tout en assurant une meilleure coordination avec le service d'accueil du Conseil régional (dont il est éloigné pour le moment).

D'autre part, des fonds de plus en plus nombreux vont s'ouvrir au public durant les années à venir, ce qui va permettre une plus grande marche de manœuvre au service éducatif et à la mise en valeur des archives régionales.

Camille Reslinger,
DESS 2004-2005



# L'apport des nouvelles technologies

## La communication externe aux Archives municipales de Rennes

Les Archives municipales de Rennes sont un service patrimonial dont les missions sont de collecter, conserver, mettre à disposition du public des dossiers constitués par l'administration municipale depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours. Elles les classent et en rédigent les inventaires pour en permettre la consultation.

### *De la numérisation à la création d'un site*

Depuis 1997, les Archives de Rennes ont numérisé :

- la quasi totalité des microfilms réalisés depuis les années 1970 ;
- des documents originaux tels que les documents figurés, des registres de délibérations du conseil municipal ou bien encore des registres d'état civil.

En 2002 nous avons entrepris la création d'un site qui a vu le jour en Mai 2003.

### *De l'export des données à la visualisation des images sur www.archives.rennes.fr*

Toutes les analyses des dossiers conservés aux Archives étant saisies sur une base de données depuis 1993, un export a permis l'intégration de celles-ci, l'accès étant facilité par un moteur de recherche spécifique. Tous les documents d'archives numérisés étant liés à une cote sont, de la même manière visualisables gratuitement.

### *De l'indexation coopérative à la numérisation des documents sonores*

En juin 2005, nous avons lancé une opération d'indexation, par les internautes, des registres de naissances (1840/1880). Cette opération répond à l'attente des généalogistes (26000 noms déjà saisis, soit la totalité des registres de naissances de 1840 à 1860), l'objectif étant de mettre à disposition un moteur de recherche spécifique à l'état civil.

Enfin, nous envisageons de procéder à la numérisation de cassettes audio (discours du Maire, séances du conseil municipal) toujours dans un souci de conservation des documents et de leur accessibilité.



## La création du site http://www.archives.rennes.fr/

### *Des premiers inventaires des archives municipales à une salle de lecture virtuelle*

XVI[e] siècle : premiers inventaires d'archives de l'administration.
1975/1985 : microfilmage de registres anciens.
1993 : informatisation du service.
1997/2003 : numérisation massive de documents anciens à partir des microfilms, puis de documents originaux (2 000 registres, 8000 plans).
Janvier 2002 : informatisation de la salle de lecture, données et images accessibles directement par le public.
2002 : projet de création d'un site Web.
Mai 2003 : mise en ligne du site des Archives intégrant un moteur de recherche.
Septembre 2003 : accès aux images numérisées
2004 : mise à jour de la base de données
2005 : indexation coopérative par les internautes

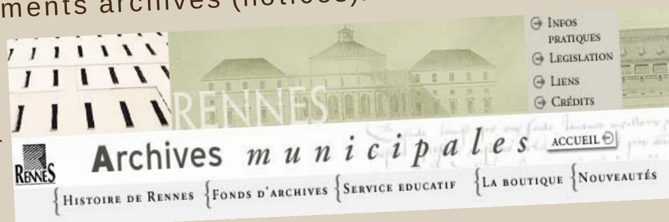
Dans le cadre d'une politique de diffusion des archives publiques, et afin de satisfaire une clientèle plus diverse et nombreuse, les Archives ont décidé en février 2002 de créer leur propre site intégrant ces données et ainsi d'ouvrir une salle de lecture virtuelle.

Nous espérions toucher ainsi :
- tout le public intéressé par l'histoire de la ville de Rennes : habitants, nouveaux arrivants, francophones et étrangers ;
- un public plus scientifique composé d'enseignants, d'étudiants, de chercheurs ;
- un public de généalogistes privés ou professionnels, français et étranger ;
- les services municipaux pour des recherches professionnelles.

## Les étapes

### *Février 2002, phase 1 : définition du projet, rétro-planning, organisation.*

- 1ère étape : mise en ligne du site officiel des archives municipales avec la possibilité d'interroger toute la base de données des documents archivés (notices).
- 2ème étape : mise en ligne de la version 2 : possibilité de visualisation et de manipulation de tous les documents numérisés (environ 264 000) par le grand-public.





### *Novembre 2002, début de la phase 2 : la réalisation.*

Six mois de travail ont été nécessaires. Pour rendre les informations contenues dans le logiciel de gestion des archives (Avenio) consultables sur Internet, le choix a été de faire développer une solution en "open source" par un programmeur installé au sein même du service. Concernant la charte graphique, notre choix s'est porté sur la société rennaise "Studio Bigot" dont les propositions nous ont paru attrayantes sur le plan graphique et aptes à répondre aux questions techniques complexes soulevées par les modules de développement.

### *Mai 2003, phase 3 : mise en ligne du site dans sa première version*

Le site proposé s'architecture autour de rubriques "classiques" telles que Histoire de Rennes, Service Educatif, Publications, à coté desquelles figure le noyau dur du site : le moteur de recherche.

### *Septembre 2003, phase 4 : mise en ligne de la deuxième version du site*

Accès aux documents eux-même VIA le moteur de recherche.

Après la sortie du site, notre objectif était de mettre en ligne rapidement les images associées aux documents d'archives. Aujourd'hui, il est possible de feuilleter des registres du 15ème siècle page après page, de zoomer les images (même avec une connexion bas débit), d'imprimer les fac-similé, etc.

## Les moyens mis en œuvre

***Humains*** : les archives en première ligne, le pôle Internet assure la maîtrise d'ouvrage.

L'ampleur du projet étant telle, toute l'équipe des archives municipales a participé de près ou de loin à sa réalisation. De nombreuses semaines de recherches, de rédaction de textes, d'uniformisation des données ont été nécessaires pour alimenter l'ensemble des rubriques. L'équipe du pôle Internet de la Ville de Rennes a coordonné l'ensemble des interventions techniques et assuré la bonne intégration de tous les éléments du projet. Un développeur a spécialement été affecté au développement de l'outil permettant l'interrogation du moteur de recherche.

## Les contraintes

***Techniques*** : accessibilité des données à tout public



Les archives effectuant toutes les saisies relatives à la gestion d'un service d'archives sur le logiciel Avenio depuis 1993, il était indispensable d'utiliser cette source, celle-ci étant enrichie par la pratique de nombreuses indexations. Le stockage, l'hébergement et la mise en ligne des images sont réalisés par la Société Archimaine qui offre toutes les garanties de sécurité et de fiabilité nécessaires à ce projet.

***Légales*** : la CNIL, la Direction des Archives de France, le respect du droit d'auteur

- **les recommandations de la CNIL**, à travers le respect des articles 1, 2, 18, 31 de la loi « Informatique et Libertés » portant sur des notions de catégories de données sensibles. Ainsi, sont supprimées de la base les informations relatives aux dossiers de permis de construire, de contentieux, d'acquisitions ou d'aliénations domaniales, d'élections, de personnel qui présentent des informations nominatives. Un texte précise cependant que ces mêmes informations sont disponibles en salle de lecture par l'affichage du message : *" Selon les recommandations de la CNIL, le répertoire de ces documents est consultable uniquement en salle de lecture".*

- **les instructions de la Direction des Archives de France** n'autorisent pas la mise en ligne des registres d'état civil comportant des mentions marginales : pour le cas de Rennes, les registres de naissances et de mariages postérieurs à 1880 ne sont donc pas visibles sur Internet.

- **les documents iconographiques** soumis à l'obtention d'une autorisation pour une mise en ligne ont été simplement été écartés de la mise en ligne sur notre site

Le défi consistait à garantir l'accès le plus large à tout type de public, quel que soit le matériel utilisé ou le poids de l'image à afficher, dans le plus grand respect des lois « Informatique et Liberté ».

## Comment amener les usagers à utiliser les services ?

Mener une politique de diffusion et de communication est indispensable à la réussite et la pérennité d'un site internet. Ceci nécessite une veille permanente afin d'atteindre un public le plus large possible. Tout naturellement nous nous sommes tournés vers les types de public que nous avions déjà identifiés (historiens, chercheurs, étudiants, enseignants, généalogistes...) en étendant notre champs d'action au delà de notre salle de lecture.

### *Faire connaître "on-line"*

La nature de nos fonds qui s'étalent du XVIe au XXIe siècle, du parchemin à l'image numérique est susceptible d'intéresser un éventail de public extrêmement large. Afin d'atteindre ce public potentiel les opérations de communication sont menées simultanément dans plusieurs di-



rections. Depuis la naissance du site nous avons été amenés à distinguer deux grands domaines d'actions :

- l'entourage professionnel au sens large : de l'ensemble des services municipaux à la Direction des Archives de France, des universités aux services culturels,
- thématique nous cherchons à être référencés par un lien, un commentaire, un article sur :
  - les moteurs de recherche et annuaires,
  - les sites d'écoles d'archives, et d'universités,
  - les sites de généalogistes (portail, sites de référence, sites personnels),
  - les sites en lien avec la numérisation, les nouvelles technologies,
  - de la même manière nous surfons régulièrement sur les forum de discussion, listes de diffusion, blogs.

Chacune de ces actions est menée, en fonction de son intérêt, sur un plan géographique allant du local (Rennes) à l'international. Par exemple l'annonce d'une conférence dans les locaux des Archives sera plus particulièrement adressée aux Rennais, tandis que l'information sur l'indexation coopérative des registres numérisés sera adressée aux internautes francophones ; une nouvelle exposition virtuelle (comme celles des cartes postales actuellement sur notre site) intéressera un très large public friand d'images, alors que les rubriques du service éducatif seront plus particulièrement consultées par les établissements du département de l'Ille-et-Vilaine. Il est à noter que la mise à jour du site ayant été intégrée dans sa conception (pages dynamique gérées en interne, mise à jour annuelle de la base de données et des images liées), chaque "nouveauté" fait systématiquement l'objet d'une information vers un public ciblé : la rubrique Histoire consacrée à l'histoire de Rennes à travers les dossiers constitués "Les maires de Rennes", "Le personnel municipal", "La démarche quartiers"...concerne plus particulièrement les rennais.

Cette veille et ces actions sont menées principalement sur Internet mais il ne faut pas oublier les canaux de communication classiques que sont la presse, la radio, la télévision.

L'une des difficultés rencontrées est la rédaction d'informations à la fois pour un public novice pour lequel les Archives sont un territoire totalement inconnu (il faut alors l'inciter à explorer et à découvrir nos fonds) et un public d'experts. à qui nous devons offrir des outils de recherches perfectionnés et diversifiés.

***

Ainsi chaque étape de la vie du site est ponctuée par des actions de communication :

- sortie du site (presse, inscription auprès des moteurs de recherche, annuaires...),
- mise en ligne d'une nouvelle exposition de cartes postales ou photos, annonce d'une conférence,



- appel à bénévoles pour l'indexation coopérative,
- mise à jour des rubriques ou de la base de données, ajout de nouvelles collections de documents numérisés.

*Fidéliser*

La fidélisation de nos visiteurs pourrait être assurée par la création d'une liste de diffusion ou l'envoi d'une newsletter. Cependant, au vu de la lourdeur, en terme de gestion administrative, de ce type de communication nous n'avons pas fait ce choix.

*Conquérir de nouveaux publics*

Des opérations très ponctuelles nous permettent d'aller à la rencontre de nouveaux publics :

- le projet de numérisation des fonds sonores _ laboratoires de recherche, milieu de l'audio visuel,
- les sujets des conférences mensuelles,
- la mise en ligne de nouveaux dossiers ou fiches pratiques.

*Innover*

Les innovations paraissent très porteuses notamment envers les utilisateurs des TIC.

Ainsi le projet d'indexation par les généalogistes des registres d'état civil numérisés permet à l'internaute de s'approprier l'outil informatique et de devenir un acteur. Il semble que ce nouvel usage de l'internet attise la curiosité des internautes. Les généalogistes bénévoles, inscrits auprès des Archives, pratiquent à leur domicile, page par page, l'indexation des registres de naissances. Ainsi, 25 internautes, issus de toute la France, ont indexé les registres de naissances de 1840 à 1860 ; la base de données de patronymes contient, à ce jour, 26000 noms.

L'objectif de cette opération est de mettre à disposition de tous les internautes un nouvel index "état civil" qui permettra de lancer une recherche sur un patronyme et d'obtenir directement en réponse la vue contenant ce nom.

La difficulté réside aujourd'hui à assurer le suivi de l'administration de la base et la gestion des inscriptions.

Les Archives municipales sont les premières en France à proposer ces saisies systématiques sur Internet.

Jocelyne Denis-Gouyette,
Archives municipales de Rennes



# La collaboration ou le secret de réussite d'une action culturelle

## L'action culturelle liée à la pérennité d'un service d'archives d'une collectivité territoriale ?

L'action culturelle me semble être un élément important pour un service d'archives. En effet, c'est un moyen de reconnaissance formidable de notre travail et de notre métier, par notre hiérarchie mais surtout par le public. Par conséquent, la valorisation des archives est la vitrine de notre profession ; tout un art pour qu'elle soit la plus positive possible (sans pour autant faire de la démagogie), sans dénaturer l'essence même des différents travaux liés à notre métier.

Actuellement, je travaille à la mairie de Meung-sur-Loire, cité ligérienne de 6500 habitants située entre Orléans et Blois. Avec mon DESS archives en poche, j'ai été embauché en CDD, au départ pour six mois, afin de résorber un arriéré d'archives. Créant le service municipal des archives, développant des actions envers la valorisation historique de la ville, puis créant le musée de la commune, mon CDD a été renouvelé plusieurs fois. Etant maintenant titulaire de la fonction publique territoriale, cela fait près de dix ans que je travaille dans cette collectivité. Je suis certain que la création de ce poste pluri-culturel au sein de ma collectivité a été favorisé par mes actions culturelles au sein du service archives.

Les lignes qui vont suivre, présenteront quelques axes de réflexion sur l'action culturelle d'un service d'archives. Bien entendu, elles seront très largement inspirées de ma propre expérience. J'insisterai tout particulièrement sur les préparatifs avant l'ouverture au public d'une animation culturelle.

Malheureusement, aux yeux de la plupart de nos employeurs potentiels, le fruit des tâches de conservation et de traitement des archives n'est pas toujours visible immédiatement. Et combien même nous arriverions à franchir cette étape, en ayant convaincu notre hiérarchie, celle-ci a quelquefois des difficultés à justifier l'utilité de nos fonctions auprès de leurs électeurs. C'est alors que l'on vous demandera probablement d'intervenir dans ce sens en organisant la promotion de votre service. Cette action culturelle peut se traduire sous différentes formes



(conférences, ateliers patrimoine, article de presse, expositions,...). A mon avis, le plus souvent, ce sera l'organisation d'expositions ; c'est ce type d'action que nous développerons ci-après.

Si on occulte les évènements culturels dont la thématique est imposée par vos élus, le choix du thème de votre animation est très important, tout comme son titre : il faut absolument qu'ils soient accrocheurs. Ainsi, on doit pouvoir sensibiliser un maximum de personnes pour nous faire connaître et ce, afin d'y refléter une image de notre profession, dynamique, positive et nécessaire à notre collectivité.

Grâce au traitement des archives de l'ensemble de la structure qui nous emploie, un des avantages de notre métier est que nous pouvons avoir une bonne vision d'ensemble de ces actions et de son environnement. Ainsi, le thème peut porter sur une de ces particularités, rassemblant ainsi la population locale autour d'un thème fédérateur. Par ailleurs, ce sujet original suscitera peut-être la curiosité des voisins. A titre d'exemple, la réalisation d'une exposition autour de l'activité des trente anciens moulins à eau de la ville (importance quantitative rare pour une commune de cette taille) a vu un taux de fréquentation non négligeable... Bien entendu, d'autres sujets, tout aussi porteurs, peuvent s'appuyer sur des évènements nationaux (exemple : le thème des Journées du Patrimoine), ou locaux, tel que la construction ou la restauration de bâtiments publics. Ce dernier thème suscite généralement l'approbation de nombre d'élus et de concitoyens. Ainsi, une présentation historique des lieux, à l'emplacement où l'on aménage une salle des fêtes, une salle des spectacles, ou encore d'un Espace Culturel, attire souvent un public varié.



vue générale de l'exposition
« Promenade artistique à la rencontre de la Fabrique », 1998

Très souvent, on associe le travail d'un archiviste aux tâches restrictives liées à la généalogie et à l'aspect histori-



que des faits de société ; évoquer également les aspects contemporains seront appréciés. A titre d'exemple, l'exposition inaugurale de la salle de spectacle de la ville a, en plus de l'aspect historique, développé les activités des associations culturelles locales qui seront susceptibles d'utiliser ce nouveau lieu : spectacles vivants, cinéma, musique, théâtre,... Cette collaboration avec des structures non liées spécifiquement au domaine des archives nous donne une crédibilité supplémentaire, attestant ainsi de la pluri-disciplinarité des fonds dont nous nous occupons. Gageons que ce genre d'action répétée, nous intègrera de plus en plus dans la politique culturelle globale de notre collectivité. Très souvent cette intégration est le fruit d'un travail de longue haleine et à consolider sans cesse.

Après avoir mûrement réfléchi à la thématique de l'exposition, avoir défini les collaborateurs éventuels et, s'être fait une idée du public visé par le sujet de l'exposition (population locale, tranches d'âge spécifiques, population régionale voire nationale,...), il convient de déterminer le budget nécessaire à notre animation : il ne sera pas forcément fonction de l'importance que nous souhaitons lui donner...

Même avec un petit budget, une exposition de qualité peut être organisée. A vous de savoir utiliser du matériel de seconde main et, le cas échéant d'user de vos relations professionnelles. Ainsi, les budgets des Services Techniques, ou encore des services Communication, Fêtes et Cérémonies, Direction Générale, etc, pourraient bien faire votre affaire... Par ailleurs, la collaboration de mécènes publics ou privés vous permettra également d'accroître les moyens nécessaires pour favoriser le succès de votre exposition. Cependant, il faudra pouvoir maîtriser les pressions éventuelles de vos participants, afin de ne pas fourvoyer votre action.

Bien entendu, l'idéal serait de pouvoir obtenir un budget propre à votre exposition. Dans la plupart des cas, le budget prévisionnel doit s'effectuer l'année qui précède la présentation de votre exposition au public ; bien que ce ne soit pas toujours facile de connaître précisément le coût de tout, il faudra donc veiller à faire un état de vos besoins : cela va des supports d'exposition à la restauration de documents ou d'objets, les frais d'assurance pour l'emprunt à d'autres collectivités, au coût de vos envois des supports de communication...

Une fois le thème de l'exposition défini, le choix des documents et objets, qui y seront présentés, demeure important. Une présentation visuelle, vulgarisée, sera mieux appréciée par un large public qu'une présentation où des documents écrits prédomineront : je le conçois, nos tâches liées à notre profession s'y prêtent mal... Par ailleurs, en y ajoutant du volume (des ob-



jets en trois dimensions), nous aurons une variété qui suscitera l'intérêt de nombre de personnes. Ainsi, en plus de collaborations avec les services d'archives, avec les bibliothèques et les musées, cela ne pourra que plaire ; ces participations prouveront, une fois de plus que notre métier n'est pas forcément qu'un travail solitaire.

Bien que notre exposition ait une présentation vulgarisée, cela ne doit pas nous interdire d'exploiter le sujet de manière approfondie ; bien au contraire. Non seulement cela vous aidera dans les visites commentées que vous aurez l'occasion de réaliser pour les visiteurs de votre exposition, mais aussi, cela vous sera utile pour la rédaction de votre catalogue d'exposition. Souvent, par manque de temps, ce document est occulté. Pourtant, il est apprécié par le public soucieux de vouloir approfondir le sujet. Il est doublement apprécié car le public y voit le caractère scientifique et d'érudition de votre travail. Mais, à mes yeux [d'archiviste], le plus important est qu'il restera une trace de l'activité que vous avez pu réaliser dans votre structure.

Enfin, avant d'évoquer le caractère primordial de la communication que vous ferez pour faire connaître votre exposition, votre lieu d'exposition doit être aussi convivial que possible. Pensez à l'harmonie des couleurs et à la disposition de vos documents et objets, à l'éclairage, à quelques plantes vertes (très pratiques pour équilibrer l'occupation de l'espace et cacher les supports d'exposition disgracieux)...

La communication de la manifestation peut s'effectuer par la réalisation d'affiches qui seront à placarder dans les lieux publics (panneaux d'affichages, devantures de commerces, établissements recevant du public, offices du tourisme, écoles,...). Vous étendrez l'aire géographique de diffusion et ciblerez les types d'établissements en fonction du public recherché. Cependant, on ne peut pas obliger les responsables d'établissements à afficher votre document. Ainsi, adaptez votre format d'affiche en fonction des demandes. Par ailleurs, si vous utilisez les services postaux, accompagnez votre affiche d'une lettre d'accompagnement ; elle est souvent la bienvenue (un atout supplémentaire pour espérer voir votre document affiché au public).

Dans la plupart des cas, vous organiserez le vernissage de votre exposition. Pareillement, veillez à bien choisir les personnes et les personnalités que vous invitez. Malheureusement, si vous demandez une confirmation de leur venue, moins de 10% donneront réponse. Par ailleurs, entre les invitations ciblées et *obligées*, seulement 1/3 à ¼ répondront présents. Cependant, c'est un évènement important pour la renommée de votre exposition. Ainsi, les personnalités, présentes à cette première ouverture, véhiculeront l'image qu'ils ont pu se faire à un plus large public ; autant qu'elle soit la meilleure possible.

Un groupe auquel il faut porter une attention toute particulière, ce sont les médias. Tout le



monde s'accordera à dire que c'est le moyen de diffusion de l'information le plus lu et écouté mais, les journalistes ont tellement de sollicitations qu'ils sont obligés de faire des choix. Avec un thème et un titre de l'exposition accrocheurs, vous leur transmettrez suffisamment à l'avance une présentation de la manifestation. Quelques jours après, l'envoi d'un dossier de presse, avec une présentation claire et soignée (il faut leur donner envie de le lire), peut les décider à faire une annonce de votre manifestation. Après cela, si vous n'avez pas encore eu de contact de leur part, n'hésitez pas à les joindre par téléphone pour connaître leur position et éventuellement pour les convaincre à nouveau. Bien entendu, invitez-les au vernissage et prévenez-les des créneaux horaires des visites de groupes ; ils sont souvent beaucoup plus enclins à se déplacer.

L'aspect communication est un élément indispensable pour finaliser la réussite de votre projet culturel. Il demande énormément de travail. Malheureusement, le fruit de vos démarches ne sera pas toujours à la hauteur de votre investissement. Mais, au fil du temps, vous vous ferez une renommée. Ainsi, les prochaines expositions seront de plus en plus couvertes par les médias...




vue générale de l'exposition
« La Loire et sa navigation à Meung », 14 avr.- 21 mai 2006



Finalement, l'organisation d'une exposition est très enrichissante car elle nous confronte à des domaines satellitaires des compétences essentielles de l'archiviste : en matière budgétaire, de relations publiques et de communication.

En définitive, notamment pour les petites et moyennes structures, l'action culturelle et la polyvalence culturelle sont peut-être de bons moyens de sauvegarder, organiser et mettre en valeur leurs archives. Votre spécificité scientifique sera d'autant mieux appréciée lorsque vous saurez la mettre au service d'un public le plus large possible.

La valorisation des archives est un travail très enrichissant, de part les relations que vous allez tisser pour mener à bien votre projet, mais aussi, c'est un peu l'aboutissement de votre travail, mis au service de la mémoire collective.

Christophe Gandon,
DESS 1994-1995,
Attaché de conservation du patrimoine
au service archives-histoire-musée
de la ville de Meung-sur-Loire (45)



## De l'importance de la coopération inter services pour la réussite d'une exposition d'archives.

Les archives municipales de Valence ont présenté à l'été 2005 une exposition pour célébrer le centenaire du parc Jouvet, grand parc public valentinois.

Le service ayant été laissé plus ou moins à l'abandon depuis plusieurs années, avant qu'un archiviste professionnel soit recruté, il s'agissait d'une grande première, aucune manifestation n'ayant jamais été organisée auparavant.

J'ai pu découvrir à cette occasion qu'une expo ne se fait pas en solitaire. Il faut essayer quand on le peut de s'entourer des autres services de la collectivité, ainsi que de partenaires extérieurs, et ne pas hésiter à solliciter des services avec lesquels on n'a pas forcément l'habitude de travailler.

Je vais ici présenter les partenaires de cette expo, dont certains peuvent paraître inattendus mais on verra à quel point chacun a été un précieux collaborateur.

### Les services municipaux

**La Direction des Affaires Culturelles et l'élu à la culture** : Cette expo était une commande venant de l'élu, le directeur des affaires culturelles a œuvré prés d'un an avant le lancement du projet pour obtenir le budget nécessaire à sa mise en œuvre.

**La Direction Communication** : elle s'est chargée, sur son propre budget, des affiches, affichettes, parutions dans la presse régionale et annonces régulières dans le journal municipal. Il est très confortable de pouvoir s'appuyer sur des professionnels pour assurer la communication , à condition d'associer le service comm au projet, et de le tenir régulièrement au courant de l'avancement des travaux, afin de garder un certain contrôle sur les informations diffusées.

**La Direction des Ressources Humaines** : elle s'est chargée de recruter les personnes qui ont assuré la surveillance et l'animation de l'expo ; en effet, la salle d'expo est éloignée des archives et il est nécessaire qu'il y ait une personne en permanence pendant les heures d'ouverture. Il est à préciser que le salaire de ces contractuels a été pris en charge par la DRH et qu'il n'était pas prévu sur le budget expo.

**L'Ecole Régionale des Beaux-Arts** (équipement municipal) : l'affiche de l'expo a été conçue par un étudiant de l'école. Il a été associé aux réunions préparatoires, ce qui lui a permis de s'imprégner de l'esprit du projet. Il a été laissé libre ensuite de faire ce qu'il voulait en terme de graphisme et de présentation, avec validation nécessaire du Directeur des Affaires Culturelles



et de l'élu.

Une autre étudiante a créé une vidéo, ce film lui a permis d'obtenir une UV dans le cadre de son diplôme. La vidéo a ensuite été projetée en grand format sur un mur de la salle d'expo.

**Le musée de Valence** : il nous a prêté le matériel d'exposition, des vitrines, des présentoirs, des cadres ; les AM ne possédaient aucun matériel et il aurait été très onéreux d'acquérir tout cela, d'autant qu'il n'y a aucun endroit où le stocker ensuite. Cette solution n'a pu être mise en œuvre que parce que la coopération et la communication entre les équipements culturels municipaux sont assez développées pour qu'il n'y ait pas plusieurs expositions importantes en même temps.

**Le service « transports et fêtes »** : à la ville de Valence, ce service assure le transport et l'installation du matériel lourd et/ou encombrant. Pour info, c'est ce service également qui s'occupe d'acheminer les versements volumineux aux AM . Même s'ils n'ont pas été associés à proprement parler à la préparation de l'expo, ils ont été tenus au courant de l'avancement des opérations afin qu'ils puissent intégrer très tôt dans leur planning le montage et le démontage. Il ne faut surtout pas négliger le démontage, même s'il est certes moins excitant que l'installation, car on a vite fait de se retrouver seul(e) face à un chantier conséquent.

Une remarque : les collègues des services techniques sont rarement associés aux événements culturels, hormis pour les tâche de logistique. Les AM ont remis aux agents qui ont effectué le transport et la mise en place du matériel des invitations nominatives pour le vernissage. Il ne s'agissait pas là d'un geste « démago » mais d'une politesse envers des personnes qui nous ont beaucoup aidés. Ces invitations ont d'ailleurs été très appréciées.

**Le service espaces verts** : la collaboration la plus fructueuse et enrichissante. Le thème de l'expo s'y prêtait particulièrement, mais nous voulions absolument éviter de présenter une expo « plantes vertes », avec vitrines encadrées de ficus et de palmiers en pots. Les espaces verts ont été associés dés le départ à la conception de l'exposition. Ils ont apporté leurs connaissances techniques et botaniques, ainsi qu'historiques sur le parc, ce qui a complété utilement l'aspect purement archives.

Quand à la scénographie de l'expo, ce travail en commun archives-espaces verts a permis de mettre en place un décor extrêmement soigné, recréant dans la salle d'expo une ambiance bucolique et végétale qui donnait la sensation aux visiteurs de se trouver au parc. Entres autres choses, nous avons installé dans la salle une grande cage avec quelques oiseaux prélevés dans les volières du parc ; nous avons également marqué l'entrée de la salle avec deux superbes buis taillés en spirales qui trônent habituellement sur le belvédère. Ces éléments familiers du parc Jouvet permettaient aux visiteurs de relier l'expo au parc lui-même. Par ailleurs les oiseaux ont eu beaucoup de succès auprès des enfants, ce qui permettait aux parents de se pencher tranquillement sur les documents.



Par ailleurs, et plus généralement, cette collaboration a permis à nos deux services de se découvrir mutuellement et nous avons à présent d'autres projets d'actions communes. Il est toujours intéressant pour les archives, qui n'ont pas forcément une grande visibilité auprès des habitants, de s'associer à un service que tous connaissent et reconnaissent en ville.

## Les partenaires extérieurs

**Une radio locale** : elle a réalisé une bande-son constituée de sons enregistrés au parc pendant plusieurs jours. Diffusée ensuite dans la salle d'expo, cette bande-son a grandement contribué à recréer l'ambiance décrite plus haut.

**Un artiste invité par la ville** : Oscar Lloveras, artiste plasticien, a reçu une commande de la ville de Valence pour réaliser une œuvre au sein du parc Jouvet. En complément de cette installation, il a réalisé une vidéo pour expliquer son oeuvre, vidéo projetée durant l'expo et qui créait un lien évident entre les deux lieux. Associée à la vidéo de l'étudiante de l'ERBA, ces images animées défilant sur les murs donnaient un aspect très vivant à l'expo.

**La foire exposition de Valence** : elle nous a offert un stand quelques semaines avant l'expo, où nous avons pu présenter quelques documents et communiquer sur l'événement.

**Les archives départementales de la Drôme**, l'association **Mémoire de la Drôme**, un **photographe valentinois** et plusieurs particuliers ont prêté des documents qui sont venus compléter les collections des AM.

Où l'on voit qu'une expo n'est définitivement pas un travail solitaire. Certes, il n'est pas toujours facile de gérer toutes ces collaborations et il faut vraiment que les AM soient affirmées comme chef de projet au risque sinon de voir chacun travailler dans son coin et que le résultat final soit disparate.

Mais si on arrive à fédérer correctement tous ces partenaires, on peut obtenir un résultat magnifique et aussi installer des liens pour l'avenir, ce qui n'est pas à négliger.

Laurence Salce,
DESS 1994-1995,
Archives municipales de Valence

## Archives et communication à Chatou : un partenariat privilégié

Avant de détailler le travail qu'ont pu réaliser depuis 4 ans les Archives municipales et la Direction de la Communication de la Ville de Chatou, une petite présentation du contexte s'impose. Chatou est située à la porte des Yvelines et compte 30 000 habitants. Les Archives municipales ne sont constituées en service à proprement dit que depuis 2001. Depuis 2004, le service compte deux agents (dont 1 qualifié à temps plein, et 1 non qualifié à temps partiel). La municipalité en place a choisi de consacrer un budget relativement important à la communication et la ville dispose de plusieurs publications régulières.

Le travail réalisé par la Direction de la Communication et par les Archives municipales depuis 4 ans poursuit un double objectif . Pour la Direction de la Communication, il s'agissait de répondre à une demande des habitants, et notamment des nouveaux catoviens, curieux de l'histoire de leur commune et de leur environnement. Pour le service des Archives, l'objectif était d'une part de faire connaître le service et d'autre part de le positionner comme partenaire des différentes actions culturelles sur la commune.

Avant 2002, le service avait eu l'occasion de rédiger certains articles mais de façon très ponctuelle. A partir de cette date, c'est un véritable partenariat qui s'est mis en place entre la Direction de la Communication et le service des Archives. Les différents articles et rubriques dans les publications de la ville sont dorénavant prévus à l'avance, s'articulent entre eux et le contenu et les illustrations sont choisis par les deux services.

Le service des Archives participe donc à l'élaboration et à la rédaction des différentes publications de la commune :

**Guide municipal (publication annuelle en septembre)** : Le service des Archives réalise l'historique situé en tête du guide. Il comporte un historique général qui ne varie pas d'une année sur l'autre. En revanche, les illustrations sont changées chaque année, avec priorité faite aux documents iconographiques obtenus grâce à la politique de collecte menée ces dernières années.



### La Seconde guerre mondiale à Chatou

**Chronologie**

**3 septembre 1939 :** Début de la guerre

**3 juin 1940 :** Bombardement de Chatou par les Allemands.
Le pont est partiellement détruit. Il sera remis en état en 1941.
Sur le boulevard de la République, le dépôt d'essence, une usine et plusieurs habitations sont détruits.

**12 juin 1940 :** Evacuation de la ville ordonnée par la municipalité.

**13 juin 1940 :** Arrivée des Allemands et occupation. La Kommandantur est installée au 20 avenue des Tilleuls puis, au 18 boulevard des Etats-Unis au Vésinet à partir de 1941. Les Allemands sont commandés par le lieutenant von Kardoff. Des détachements allemands sont postés à Chatou et au Vésinet (Institut du Bon Sauveur, villa Secrétan, école Jules Ferry).

**1942 :** Organisation de la Résistance (organisation d'opérations, envoi de messages) et bombardements alliés.

L'évacuation de Chatou, juin 1940
Photo : Archives municipales

Le pont après sa destruction, juin 1940
Photo : Archives municipales

**6 juin 1944 :** Débarquement des alliés en Normandie.

**1er août 1944 :** Percée d'Avranches qui permet à l'armée du Général Leclerc d'avancer et de progresser plus rapidement.

**17 août 1944 :** Arrestation de soldats allemands et de civils, soupçonnés de collaboration avec l'ennemi, retenus au Château de la Pièce d'Eau.

**21 août 1944 :** Prise de possession de l'Hôtel de Ville par la Résistance et désignation du Comité Central de Libération.

**25 août 1944 :** Arrivée d'un détachement allemand qui attaque le Château de la Pièce d'Eau et massacre les résistants retenant prisonniers les soldats allemands.

**26 août 1944 :** Libération de Chatou par l'armée du Général Leclerc.

**2 septembre 1944 :** Explosion d'une bombe V1 près du Château de la Pièce d'eau (au numéro 8 de la Villa Lambert).

8 Chatou

### La Libération de Chatou

**Dès 1942**, la Résistance s'organise à Chatou.
En août 1944, après le débarquement des alliés et l'avancée importante des troupes de Leclerc, la tension monte entre les résistants et l'occupant allemand.
**Dès le 17 août**, sous le commandement du Lieutenant Torset, les résistants commencent une série d'opérations contre l'ennemi. 23 prisonniers allemands sont arrêtés, une vingtaine de civils sont accusés ou soupçonnés de collaboration. Ils sont conduits au Château de la Pièce d'Eau, quartier général de la Résistance. Les détachements allemands, stationnés à Chatou, commencent à abandonner leurs postes.
**Le 21 août 1944**, la Résistance prend possession de l'Hôtel de Ville et des autres bâtiments publics. Le Comité Central de Libération est désigné. Le 23 août, un combat éclate rue Maurice Hardouin.
**Le 24**, les Allemands continuent à fuir en détruisant leurs munitions (une péniche explose à Bougival).

L'arrivée des américains à Chatou, août 1944

Délégation américaine présente lors de l'inhumation des 27 martyrs, avenue du Maréchal Foch, 28 août 1944

Inhumation des 27 martyrs, Cimetière des Landes, 28 août 1944

**Le 25 août**, le Château de la Pièce d'Eau est évacué par les résistants sur ordre du Lieutenant Torset. Les armes sont cachées, seuls les blessés et le personnel médical restent au Château. Les prisonniers sont transférés dans une maison de la Villa Lambert.
Malgré l'ordre du Lieutenant de libérer les prisonniers, il est tué à bout portant. Commence alors une fusillade entre les soldats allemands et les hommes du Lieutenant Torset. Plusieurs résistants sont mortellement blessés. C'est ensuite sur dénonciation, que des victimes sont désignées parmi les hommes présents. Elles sont mutilées puis tuées alors que trois de leurs camarades creusent la fosse où ils sont jetés à leur tour. 27 hommes perdent la vie ce jour-là. L'arrivée imminente des troupes de Leclerc fait finalement fuir les allemands.
**Le 26 août**, Chatou est libérée.
**Le 28 août**, les corps des 27 martyrs sont inhumés lors d'une grande cérémonie rassemblant des milliers de personnes à laquelle assistent les divisions de Leclerc et les troupes américaines.

9 Chatou

Guide municipal 2004-2005, pages 8 et 9.



Deux autres pages sont consacrés à des thèmes variables : patrimoine bâti, évènements locaux (exemple en 2004, à l'occasion des 60 ans de la libération de Chatou, deux pages ont été consacrées à la Seconde Guerre Mondiale et à la résistance).

**Chatou le Journal (publication mensuelle, 8 à 12 pages) :** Le service des Archives rédige de façon régulière (2 à 3 articles publiés par an) des articles sur l'histoire des quartiers. La ville a été « découpée » en neuf quartiers. Les articles portent sur l'évolution urbaine des quartiers et leurs origines. Il s'agit d'articles courts (entre 3500 et 4000 caractères) et très largement illustrés, l'objectif étant de mettre en valeur les fonds iconographiques des archives municipales. Le service peut rédiger par ailleurs dans l'année des articles ponctuels en fonction d'évènements particuliers (rénovation de l'orgue, numérisation des censiers). Enfin en 2005, le Journal a consacré 3 pages spéciales au service des



zoom

Histoire de vos quartiers
Troisième étape : la gare

NOTRE VOYAGE DANS LE TEMPS CONTINUE. NOUS VOUS PROPOSONS CE MOIS-CI UNE BALADE AU CŒUR D'UN QUARTIER QUE LE XIXe SIÈCLE A PROFONDÉMENT MODIFIÉ ET QUI TÉMOIGNE DU PASSÉ DE LIEU DE VILLÉGIATURE DE CHATOU.

UN AIR DE CAMPAGNE

Au début du XIXe siècle, le quartier est encore très peu aménagé. Plusieurs grandes propriétés comme celle du Marquis d'Aligre s'étendent aux côtés de parcelles cultivées. Céréales, haricots, pois, vignes du côté des Pommerots et des Vaucelles, arbres fruitiers... les cultures sont très diverses.
Un peu plus loin se trouve le cimetière au niveau de l'actuel numéro 10 de la rue des Écoles. Ouvert en 1783, il sera fermé en 1862.

L'ARRIVÉE DU CHEMIN DE FER

En 1837, la ligne de chemin de fer est ouverte, reliant Paris/Saint-Lazare au Pecq. Deux ans de travaux ont été nécessaires à sa mise en service. En 1838, on construit la station de Chatou. Dès la première année d'exploitation, les Parisiens profitent en nombre de ce moyen de transport révolutionnaire pour venir profiter des bords de Seine et de la campagne. Alors que l'on mettait quatre heures pour aller en voiture à cheval au Pecq, on met à peine une heure en train. Chatou est alors aux portes de Paris. En 1867, une nouvelle gare en pierre est construite et en 1900, suite aux demandes répétées des Catoviens, une passerelle pour les piétons est construite. Elle sera démolie comme la gare en 1972 lors de l'aménagement du RER. Le passage à niveau est alors supprimé et la passerelle remplacée par un passage sous-terrain.

UN LIEU DE VILLÉGIATURE PRIVILÉGIÉ

Grâce à l'arrivée du train, Chatou devient rapidement un lieu de villégiature des riches parisiens. Plus de 50 maisons sont bâties aux alentours de la gare dans les années qui suivent l'inauguration de la ligne de chemin de fer. Élevées sur deux étages, elles allient souvent briques et pierres sous une toiture à la Mansart. Les grandes propriétés sont morcelées et loties. De nouvelles rues voient le jour comme l'avenue d'Aligre, l'avenue Sarrail, l'avenue des Vaucelles (actuelle avenue Paul Doumer)... Certains notables se lancent dans des opérations de lotissement. En 1848, à l'initiative du baron d'Epremesnil, naît l'avenue du même nom.
Ainsi au printemps, les négociants, banquiers et autres hommes d'affaires viennent s'installer dans leurs résidences secondaires à Chatou avec leur famille et leurs domestiques. Ils profitent des bords de Seine. Avenue d'Aligre, un square et un kiosque permettent de se rafraîchir et de louer des chaises. Chatou est ainsi décrite en 1848 : « la position heureuse de ce village, sa proximité de Paris par le chemin de fer en font l'une des résidences les plus choisies et les plus favorisées du monde fortuné de la capitale[1] ».

LE DÉVELOPPEMENT DU QUARTIER

La deuxième moitié du XIXe siècle voit ainsi le quartier se développer sous l'influence de la municipalité. Les écoles communales ouvrent en 1869, rue de l'Asile. En 1895, les bâtiments devenus trop exigus sont agrandis. Des bâtiments d'origine, il ne subsiste aujourd'hui que le conservatoire municipal.

Une place des fêtes est créée, elle deviendra en 1929 la place Maurice Berteaux. En 1894, la salle des Fêtes est construite, financée par Maurice Berteaux. Elle disparaîtra en 1973. 1860 marque la création du marché à la demande de nombreux Catoviens. La première année, il se tient avenue du Maréchal Foch puis avenue d'Aligre et enfin en 1861 à son emplacement actuel. Rencontrant un vif succès, le conseil municipal décide l'ouverture du marché deux jours par semaine : le mercredi et le samedi. Au gré des différents aménagements de la place, le marché n'a cessé, depuis, de ponctuer la vie catovienne.

UN QUARTIER HEUREUSEMENT PRÉSERVÉ

Malgré des aménagements importants : le RER, la place Maurice Berteaux..., le quartier reste préservé. Les nombreuses demeures d'époque que l'on peut découvrir avenue d'Aligre, avenue Paul Doumer ou rue Labélonye, les voies plantées d'arbres et le marché, vieux de plus de 140 ans, témoignent de ce XIXe siècle qui a fait de Chatou une ville moderne au cachet si particulier.

NOS RUES ET LEUR HISTOIRE

Le mot Asile signifiait « crèche » ou « école maternelle » au XIXe siècle. C'est donc à cet endroit, lors de la construction des écoles communales en 1869, que fut ouverte la première classe pour les enfants de 3 à 7 ans.

Conseiller municipal de Chatou, représentant de Seine-et-Oise à l'Assemblée Nationale en 1871, ce pharmacien fut l'inventeur d'un sirop portant son nom, stimulant cardiaque à base de digitaline. Son nom fut donné au Chemin Vert en 1879.

LA MÉMOIRE DES CATOVIENS

Chatou Le Journal/n° 79 - décembre 2003

12

Chatou le journal, n° 79—décembre 2003, page 12



zoom

Histoire de vos quartiers
Cinquième étape :
Du Chemin de Halage au Boulevard Jean Jaurès

POUR CETTE NOUVELLE ÉTAPE DE NOTRE VOYAGE DANS L'HISTOIRE DE CHATOU, NOUS VOUS PROPOSONS UNE BALADE DANS UN QUARTIER, MARQUÉ PAR LE PASSÉ RURAL DE LA VILLE ET PAR LES ÉVOLUTIONS URBAINES DES ANNÉES 50.

UN PASSÉ RURAL

LES PREMIÈRES TRANSFORMATIONS

UN QUARTIER MODERNE

L'ÎLE VERTE : UNE EXPÉRIENCE ORIGINALE

NOS RUES ET LEUR HISTOIRE

Léon Gambetta, mort en 1882 à l'âge de 44 ans, avocat, membre du gouvernement de la défense nationale en 1870, eut des obsèques d'une pompe extraordinaire, en présence d'une foule considérable. On s'explique ainsi le nombre de rues portant son nom. À Chatou, son nom fut donné entre 1882 et 1885 à la nouvelle route de Chatou à Carrières Saint-Denis qui venait d'être ouverte.

Un des grands architectes du XIXe siècle dont l'œuvre maîtresse est l'église du Sacré-Cœur de Montmartre. Il a laissé des traces à Chatou : à la demande de l'Abbé Borreau, il a restauré en 1871 l'église, éventrée par les bombardements prussiens en provenance du Mont Valérien. En 1882, inspecteur général des édifices diocésains, il est l'inspirateur de la façade néo-gothique construite par l'architecte Barbin. Le nom de Paul Abadie, qui habita Chatou et y est enterré, a été donné en 1872 au chemin des Glaises ou Allée du Grand Bray, du nom du lieu dit (V. rue du Bray). Sur le cadastre de 1885 ce n'est encore qu'un chemin rural.

D'après « Chatou, nos rues et leur histoire », Michel Darnis-Thévenin

LA MÉMOIRE DES CATOVIENS

12

Chatou le journal, n° 88—novembre 2004, page 12



Archives où ont été présentés les fonds et les missions des Archives municipales et départementales.

**Site internet,** www.chatou.fr : Le site Internet de la ville a été lancé en janvier 2003. Le service des Archives a été activement associé à son élaboration et plusieurs rubriques étaient déjà en ligne lors de son lancement. L'enrichissement du site est régulier par la rédaction de nouvelles rubriques et la mise en ligne systématique des articles parus dans le Journal. Le service dispose donc d'une rubrique spécifique qui présente ses fonds, ses missions et son mode de fonctionnement. 2005 a été l'occasion de mettre en ligne deux éléments importants :

- les textes d'un ouvrage intitulé *Chatou nos rues et leur histoire* sous forme active (interrogation par lettre) illustré par de très nombreuses photographies ;
- l'intégralité de l'Atlas Censier de 1780, « trésor » des Archives Municipales. Les 200 folios (100 plans et 100 pages manuscrites de ce registre restauré et numérisé en 2005 ont été mises en ligne rendant possible la consultation des plans avec les éléments relatifs aux parcelles et propriétaires correspondant.

On peut dire que les objectifs que s'étaient fixés les deux services sont aujourd'hui atteints. Les Archives municipales ont très largement bénéficié de cette visibilité dans les différentes publications de la Villle. Le déficit de reconnaissance dont souffrait le service auprès aussi bien des élus, des autres services de la ville est comblé. Un véritable lien s'est créé autour notamment des articles réguliers du Journal, faisant des archives un élément du patrimoine catovien, lien qui se vérifie chaque année lors des Journées du Patrimoine.

Céline Fournier,
Archives municipales de Chatou



## Le service Histoire et mémoires des quartiers aux Archives municipales de Nantes

Depuis plus de vingt ans, de nombreuses actions patrimoniales, sociales ou artistiques liées au thème de la mémoire accompagnent les mutations rurales, industrielles et urbaines. Portées par les institutions, ces actions s'inscrivent dans le champ du développement culturel et social des territoires. Cependant les initiatives de sauvegarde et de transmission de la mémoire ne sont plus l'apanage des seules institutions patrimoniales. Des individus et des associations sont désormais à l'origine de tels projets.

A Nantes, depuis plus d'une dizaine d'années, des associations d'habitants se chargent de transmettre l'histoire et la mémoire de leur quartier. Ces démarches de réappropriation de l'histoire et de construction d'une mémoire locale bénéficient néanmoins d'un soutien de plus en plus grandissant des institutions.

Ainsi, en 1999, dans le cadre du volet culturel de la politique municipale en faveur du développement de la vie des quartiers, un service Histoire et mémoires des quartiers a été créé aux Archives municipales. Ce service aux habitants, conduit en étroite collaboration avec les équipes de quartier, vise à soutenir et coordonner les démarches relatives à l'histoire et à la mémoire des quartiers. Il s'agit entre autres d'apporter des outils méthodologiques (aide à la recherche dans les fonds d'archives, enquête orale, conservation et numérisation des documents), d'accompagner les démarches (montage et valorisation des projets), et d'animer le réseau des associations porteuses d'un projet mémoriel. Un des objectifs affichés de cette politique est de développer les démarches participatives, ce sont les habitants, les associations qui proposent, les institutions étant là pour les accompagner.

### Quelques exemples d'actions

En 1999, un inventaire a permis de faire apparaître l'existence d'une trentaine d'actions conduites soit par des associations, soit par des services de la Ville depuis une quinzaine d'années. La création du service Histoire et mémoire des quartiers a permis par la suite de développer ce type d'actions. Du point de vue institutionnel, il s'agit surtout d'inciter les porteurs de projets mémoire à franchir la porte des Archives, c'est à dire à venir consulter les sources documentaires qui vont permettre de dresser, de façon honnête, l'historique du quartier concerné par le projet. La mémoire orale est alors envisagée comme une source complémentaire mais aussi comme une façon d'impliquer les habitants au projet.



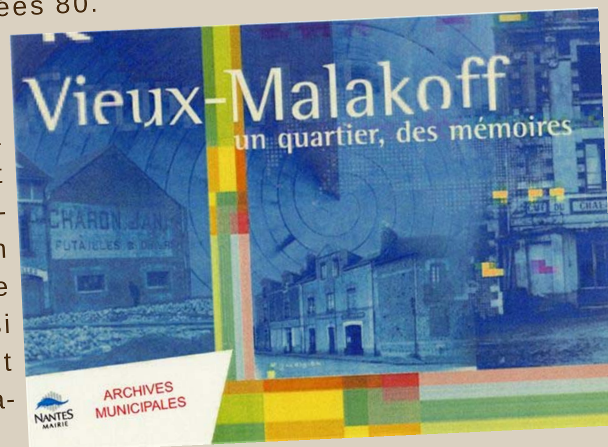
## « Vieux Malakoff, un quartier, des mémoires »

« Vieux Malakoff : un quartier, des mémoires » est un projet culturel initié par les Archives municipales et conduit en étroite collaboration avec les habitants, l'équipe du développement social urbain du quartier et le Lieu Unique.

Du mois de novembre 1999 au mois de mars 2000, les Archives municipales ont collecté une série de témoignages auprès d'un groupe d'habitants (15 personnes) du Vieux Malakoff. Il s'agissait de saisir la vie et l'histoire du quartier à travers deux points de vue : une évocation du parcours individuel dans le quartier et un regard sur sa vie collective. Comment les habitants ont vécu dans le quartier, comment ont-ils perçu ses évènements, ses transformations ?

La mise en valeur des témoignages a pris la forme d'une exposition présentée au Lieu Unique du 11 au 22 septembre 2002 et d'une publication intitulées « Vieux Malakoff : Un quartier, des mémoires ».

Ces deux réalisations restituaient l'histoire et la mémoire du quartier avant la construction de la ZUP Malakoff à travers les témoignages collectés et des documents d'archives (photographies et plans). En effet, les Archives municipales conservent plus de 350 photographies du quartier prises entre les années 30 et les années 80.




La finalité de cette démarche était de mobiliser les habitants autour d'un projet sur la mémoire et l'avenir d'un lieu. En effet, actuellement, le quartier fait l'objet d'un vaste programme de restructuration urbaine et sociale dans le cadre du Grand Projet de Ville Malakoff Pré Gauchet. Il s'agissait également de mettre en avant une histoire globale du quartier, d'insérer cette histoire dans celle de la ville. Cette action était aussi l'occasion pour les Archives de montrer concrètement qu'elles sont un lieu d'information et de documentation sur la ville pour tous.

## Le quartier du Breil Malville et le groupe « Sans mémoire, pas d'avenir »

Quartier HLM datant de la fin des années 50, le quartier du Breil Malville a fait l'objet d'un vaste programme de restructuration. Afin d'accompagner ses futures transformations, une étude a été commandée au bureau d'étude Aurès Miroir. Une collecte de documents et de témoignages a été réalisée du mois d'avril au mois d'octobre 1999 afin de réaliser une exposition sur le passé et le devenir du quartier intitulée « Sans mémoire, pas d'avenir ».

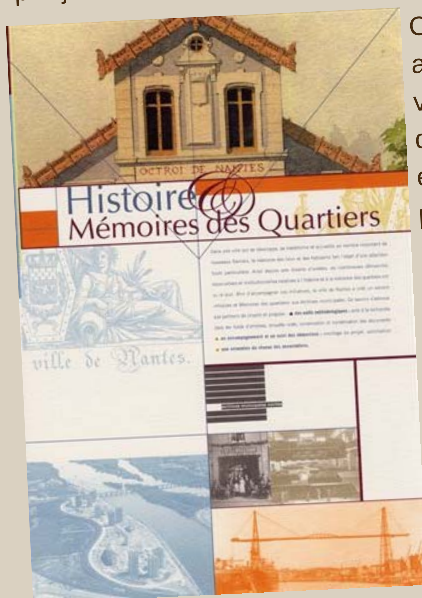


Sur l'impulsion de l'équipe de quartier, un groupe d'habitants a entrepris de poursuivre les investigations autour de l'histoire. Pendant 4 ans, le groupe s'est réunit régulièrement aux Archives municipales pour définir les thèmes de travail et faire le point sur les avancées de chacun. C'est un groupe de néophytes qui s'est déplacé aux Archives pour entreprendre des recherches. Il a fallu les familiariser avec les différents outils de recherches et les différentes sources, les orienter sur des thèmes de travail et de leur faciliter l'accès aux documents. Une collecte de témoignages et de documents a également été menée auprès des habitants du quartier. Ce travail a été valorisé par la publication de 5 brochures.

## « Quartiers, à vos mémoires ! »



En janvier 2005, les Archives municipales ont organisé les rencontres « Quartiers, à vos mémoires ! » au Lieu Unique afin de tenter de répondre aux questions soulevées par les pratiques associatives relatives à la mémoire urbaine. Les problèmes relevés concernaient notamment la visibilité des actions à l'échelle de la ville, la communication entre les porteurs de projet ou encore les méthodes mises en œuvre.




Ces rencontres avaient donc pour vocation de donner des clés permettant d'appréhender les méthodes, les enjeux et le sens d'un travail sur la mémoire d'un quartier et s'organisaient autour d'une journée d'étude sur les enjeux et les problématiques des mémoires urbaines et de deux journées grand public d'échanges et de rencontres avec les porteurs de projets associatifs et institutionnels, ponctuées de conférences, d'ateliers et de témoignages d'expériences.

Les publications citées sont consultables sur le site Internet des Archives municipales (www.archives.nantes.fr) aux pages Histoire et mémoires des quartiers.

Nathalie Barré,
Archives municipales de Nantes



## Une collecte particulière d'archives orales : le projet Douce banlieue

J'ai mené, de l'année 2001 à l'année 2004, un important chantier de valorisation de l'identité historique de la banlieue nord de Paris - le 9-3 comme on dit - auquel j'ai associé tous les habitants qui l'ont bien voulu.

J'ai travaillé avec près de 400 personnes âgées de 14 à 96 ans.

Mon objectif de départ était de faire connaître l'histoire contemporaine de la banlieue et de mettre en avant la richesse des pratiques populaires construites au fil du temps sur ce territoire particulier. Il s'agissait au départ d'un projet culturel d'exposition.

Au cours de mon travail, j'ai collecté deux types de matériaux : des archives orales et des photographies conservées à titre privée par les familles.

Je voudrais ici, après avoir développé le contexte du projet, m'attacher plus particulièrement aux archives sonores en exposant « les techniques » que j'ai utilisées pour cette collecte très particulière.

Je parlerai ensuite des différentes modalités de restitution du témoignage oral que j'ai retenues, puisque mon travail a débouché après l'exposition[1], sur un livre[2].

### Les origines du projet

La banlieue contemporaine est souvent stigmatisée comme une succession de lieux sans passé et sans racines. De plus, dans les représentations communes, la banlieue est devenue synonyme de problèmes sociologiques et urbains. Une avalanche d'images négatives s'attachent ainsi aux territoires des banlieues populaires : paysages sans âme, populations en difficulté, jeunesse violente, fondamentalisme religieux, etc.

Ces territoires, il est vrai, ont été marqués, dans leur histoire récente, par une succession rapide de ruptures profondes : désindustrialisation brutale et dilution de l'identité ouvrière, effondrement des références communistes, mutation rapide du paysage démographique après la loi sur le regroupement familial, désaveu des grands ensembles, etc. Tout a été trop vite et des pans entiers de cette histoire récente ont disparu. La banlieue travaille d'arrache pieds à son avenir en oubliant parfois les héritages et le chemin parcouru. Et la banlieue, souvent, ne s'aime plus.

[1] L'exposition a eu lieu d'avril à juillet 2004 sur 350 mètres carrés.
[2] Gérard Mordillat et Frédérique Jacquet, *Douce banlieue*, Les Editions de l'Atelier, 2005. Avec un CD de témoignages oraux inclus (disponible en librairie, France entière).



Comment rétablir un fil conducteur historique sur lequel pourrait s'appuyer une identité partagée du territoire ? Comment donner une assise historique aux visages multiples de la banlieue d'aujourd'hui ?

Comment utiliser l'histoire pour faire réfléchir et créer du lien social ?

Telles étaient les questions que j'ai abordées en professionnelle des archives, de la mémoire et de l'histoire.

Et très vite, j'ai choisi de mettre les gens de banlieue, tous âges confondus, au premier plan en prenant le parti de monter une exposition qui ne s'appuierait que sur des matériaux issus de la population elle-même. Mon travail s'est ainsi orienté sur une mise en perspective historique et anthropologique du quotidien populaire.

## Les ateliers de mémoire

Pour débuter le projet, j'ai procédé à la mise en place d'ateliers de mémoire. J'en ai fait l'annonce dans la presse locale et j'ai massivement distribué un dépliant qui présentait le projet. Les gens se sont inscrits dans ces ateliers qui se déroulaient en fin d'après-midi autour d'un sujet donné : la rencontre amoureuse, le jardin, la maison, le quartier, la cité, l'exil, etc.

Je précisais aux témoins qui travaillaient dans ces ateliers avec moi que, seule, leur mémoire individuelle m'intéressait. Leur vécu personnel, leur imaginaire et les émotions anciennes liées aux images du passé.

Peu à peu, les témoins se sont réappropriés, dans la parole, leur histoire vécue loin des représentations schématiques et souvent réductrices. Un véritable partage des mémoires a eu lieu.

Je prenais en note la totalité des propos échangés en groupe. Chaque atelier était un moment culturel fort vécu avec plaisir.

## Les témoins enregistrés

A l'issue des ateliers, j'ai choisi d'enregistrer soixante témoins que j'ai sélectionnés de manière entièrement subjective pour leur présence et la qualité d'authenticité et d'humanité de leur parole. J'ai établi une grille d'entretien spécifique pour chacun d'entre eux et leur témoignage a été enregistré par un ingénieur du son dans des conditions professionnelles.

Il ne s'agissait pas pour moi de constituer un fonds d'archives mais de travailler à la production du matériau de base d'une exposition.



## La restitution dans l'exposition

J'ai dérusché l'ensemble (établissement de fiches chrono thématiques) et j'ai établi, par témoin, des scénarios de montages sonores en fonction des huit bornes d'écoute prévues sur l'exposition. Le son a donc été entièrement remonté, par témoin et par borne. Chaque borne (en fait un double banc confortable avec hauts parleurs intégrés) présentait autour d'une thématique donnée entre huit et quinze témoins. Un livret présentait, sur chaque borne, les témoins retenus (parcours de vie) et une série de boutons numérotés permettait d'enclencher le témoignage retenu . Les huit bornes se distribuaient autour des thèmes suivants : l'exil, la vie dans les cités, le quartier, l'identité ouvrière, la rencontre amoureuse, la défaite des certitudes (l'effondrement du monde communiste) les catholiques en terre ouvrière, la famille.

Près de huit heures de son tournaient, au gré des choix des visiteurs, sur l'expo.

L'expo présentait par ailleurs 250 photos agrandies et scénarisées, trois créations d'adolescents autour du thème de leur histoire familiale et une création multimédia pour jeune public mettant en scène de petites fictions réalisées à partir de photos et de témoignages (*copainsdebanlieue.com, l'histoire de la banlieue racontée aux enfants de 1900 à nos jours*).

## La restitution dans le livre

Sur l'expo, il n'y a pas eu de catalogue.

Le choix de la forme traditionnelle du catalogue n'a pas été retenu en raison de son côté formel et parfois difficile d'accès.

Le livre, un « beau livre » est arrivé un an et demi après l'exposition. S'il en a gardé l'esprit, il a donné lieu à une approche totalement renouvelée des matériaux d'origine.

J'ai extrait de la totalité des témoignages recueillis de courtes séquences narratives, significatives en elles-mêmes, et je les ai organisées par grand thème. J'ai produit un travail d'écriture pour les relier et leur donner du sens.

Le livre ne se présente donc pas comme une conceptualisation de la teneur des témoignages ou du projet. Bien au contraire, il utilise l'émo-




Page de couverture.



tion comme un vecteur possible de connaissance. Non pas une émotion artificielle et fabriquée faite de sensiblerie et de nostalgie mélangées. Mais une émotion profonde qui laisse vibrer en chacun sa part personnelle d'humanité. Nous sommes souvent déstabilisés, je le crois, par la force poétique de cette parole qui nous convie, sans détour, à l'altérité.

## Conclusion

Cette collecte s'éloigne quelque peu, dans ses méthodes, des collectes d'archives orales les plus courantes.

La collecte d'archives orales sert ici un projet culturel extrêmement précis. Il ne s'agit pas de collecter pour archiver (même si le son a ensuite été archivé). Il ne s'agit pas non plus d'accompagner un projet, une opération de restructuration urbaine, par exemple.

La parole a été collectée pour elle-même et seulement pour elle-même dans une écoute empathique tendue et extrêmement respectueuse. Pour être donnée à entendre et à lire dans un contexte qui permette de lui donner du sens. Pour être restituée. Il s'agit là de méthodes propres aux sciences sociales mais propres également à l'écriture d'une oeuvre .

Ma subjectivité, par ailleurs, a été totalement engagée dans l'aventure. Même si j'ai toujours respecté une certaine distance et une certaine neutralité avec mes témoins, je me suis donnée à l'écoute compréhensive, en tant que professionnelle *et* en tant que personne.

Ce travail a considérablement modifié ma perception de la collecte des archives orales. Les archives collectées reflètent tout autant la personnalité et la volonté, consciente ou inconsciente, du témoin que celle du collecteur.

Comment pourront-elles être utilisées par d'autres dans l'avenir ? Le seront-elles ?
Comment et de quelle manière utiliser, comme un matériau historique, des archives orales collectées par un autre ?
Quelles sont les compétences nécessaires au recueil d'un témoignage ?
Nous vivons dans une culture qui survalorise considérablement l'écrit face à l'oral.
Ne sommes-nous pas, de ce fait, tenter de croire, trop vite, que la collecte du souvenir de « l'autre » est somme toute chose facile.
Ces questions restent posées.

Frédérique Jacquet,
Conservateur du patrimoine,
Directrice des Archives municipales de Saint-Denis



# La mise en valeur de la culture d'entreprise

## SANOFI-AVENTIS, une identité à définir, un patrimoine à restituer

Olivier de Boisboissel et Antoine Tricarico ont eu la gentillesse de nous recevoir au service Archives Groupe de Sanofi-Aventis . Visite guidée.

Après une brève présentation du Groupe, N°1 de l'industrie pharmaceutique en Europe et N° 3 mondial, Olivier de Boisboissel rappelle quel est l'objectif que s'est fixé son entreprise : " faire plus, mieux et plus vite dans le domaine de la santé et au service de tous" car si le Groupe qui compte environ 100 000 personnes, réparties dans une centaine de pays affiche des résultats financiers conséquents (35 M de C.A. pour un résultat net de 6,3M), il n'en demeure pas moins que son objectif principal reste le même : Innover, progresser, rechercher et développer de nouvelles molécules pour faire reculer la maladie partout dans le monde.

### Activité :

45 sites en France (28 000 collaborateurs) permettent à Sanofi-Aventis de maîtriser l'ensemble de la chaîne du médicament : recherche et développement, production, distribution et commercialisation. A tous les stades de cette chaîne, du dépôt de la nouvelle molécule (stade de recherche et de développement d'une durée de 10 ans) jusqu'à sa commercialisation avant l'expiration du brevet (20 ans) de très nombreux documents sont produits. Les archives sont bien sûr le reflet de cette activité : études cliniques, brevets, rapports de pharmacologie, dossiers d'A.M.M. etc. en constituent notamment les documents fondamentaux.

### Présentation du service archives :

Les archives occupent une place stratégique dans le Groupe. Elles sont les garantes du droit de la preuve et du patrimoine de l'entreprise.

En 2010, les volumes prévisionnels de gestion seront de 250 km linéaires en France toutes divisions confondues.

Le service a défini 9 axes de travail :

- La politique d'archivage avec la mise en place d'une procédure et d'une charte générales Groupe s'appliquant à tous les sites ;



- La qualité de service (réactivité, pugnacité) : elle constitue un des points forts de leur dispositif ;
- Les ressources : 15 à 25 personnes, à partir de la mobilité interne et des correspondants dans les filiales ;
- Infrastructures et locaux : projet d'un nouveau bâtiment de stockage pour contenir toutes les archives stratégiques de Groupe ;
- Les prestataires : au gré des fusions, l'entreprise possède des contrats de dépôt d'archives avec 10 prestataires plus ou moins importants ;
- L'informatisation, avec l'installation d'un nouveau logiciel ;
- Les projets spécifiques, dont la numérisation des fiches de paie (périmètre France) initiée en 1993 ou celle des DADS ;
- La défense du droit de la preuve ;
- La valorisation patrimoniale et la communication.

## Valorisation du patrimoine de l'entreprise

### *Genèse du projet :*

L'origine remonte à la fusion entre Sanofi et Synthélabo en 2000. A cette date une ébauche de projet généalogique est envisagée. En 2003, dans la perspective du rapprochement de Sanofi et d'Aventis le projet est vraiment lancé. Le Groupe se donne alors les moyens de se réapproprier le passé, de se forger une identité historique et permet le développement sur le site intra-




Page d'accueil « notre histoire » sur le site Intranet



net Archives d'une partie consacrée à son histoire : une histoire d'une grande richesse, évoquant les plus anciens laboratoires constitutifs du Groupe - certains remontent au XVIII siècle (MIDY – 1718) - et qui couvre 80% de l'histoire pharmaceutique française depuis ses origines !

*Développement :*

Après une première phase de progression constante et de grand succès, marquée par l'ouverture des laboratoires concernant la branche sanofi-synthelabo, le développement se fait plus progressivement. L'externalisation totale des archives historiques ex-Aventis rendant la mise en ligne des éléments beaucoup plus difficile. Pour palier à ces difficultés et pour valoriser le travail accompli, un comité Archives Historiques a été créé. Son objectif est de développer la politique de collecte, de faire une cartographie complète des archives historiques site par site, et de faire des actions de valorisation du patrimoine de la Maison.

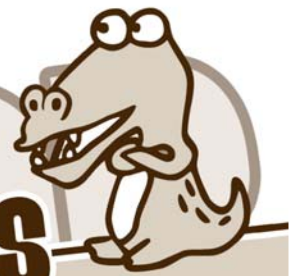
*Moyens :*

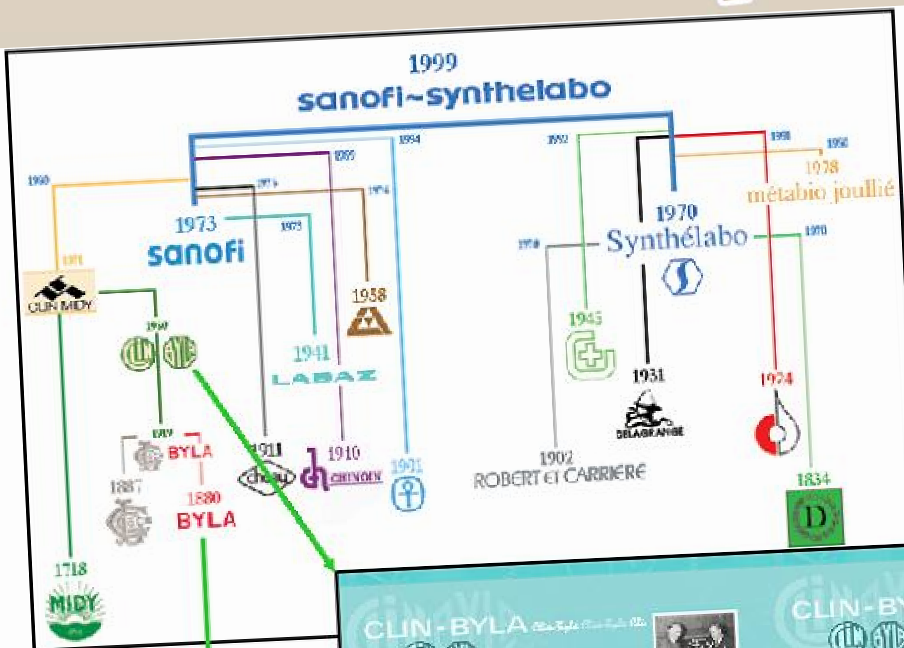
Ce comité est chargé de recenser l'ensemble des archives historiques sur les différents sites. La difficulté tient non seulement au nombre de sites du groupe en France et à l'étranger mais également à leur éloignement. Cette mission peut les conduire par exemple dans différents pays européens ou sur différents sites en France pour découvrir les trésors que recèle l'entreprise. Exemple, pour écrire l'histoire de Chinoïn, grand laboratoire hongrois du début du XX siècle (1910) le comité a travaillé étroitement avec la filiale.

Parallèlement, une politique de collecte d'objets est menée. Le fonds s'enrichit de jour en jour : bandes vidéo, publicités, tableaux, objets promotionnels, emballages des médicaments, plaques commémoratives, diapositives, photographies... Ce fonds est alimenté par le personnel du groupe mais également grâce à de petits achats sur des sites Internet de ventes aux enchères. Une salle est réservée à la conservation de tous ces objets qui sont ensuite exploités pour illustrer les historiques.

*Présentation de « notre histoire » :*

Toutes ces informations et tous les documents collectés vont permettre aux pages Intranet de présenter l'arbre généalogique construit et formé à partir des différents rapprochements d'entreprises. Ces pages sont créées par Antoine Tricarico, webmaster, qui se charge de collecter et de numériser les documents servant à cet Intranet. A partir des textes écrits par Olivier de Boisboissel, il crée les pages sous le logiciel Frontpage, avec des animations Flash par exemple. La Direction de la Communication et le service informatique impose le respect de la charte graphique du Groupe et des impératifs techniques (comme par exemple les tailles des documents) mais laisse libre court aux archivistes en matière de valorisation des archives historiques.












Le site intranet étant interactif, les terminaisons de chaque branche de l'arbre généalogique (les logos) sont activées au fur et à mesure et permettent d'accéder aux histoires des différentes entités par un simple clic :

Le projet, peu défini au départ, s'affine de jour en jour. Il n'est malheureusement pas possible de mesurer la fréquentation des pages en l'absence d'outils de mesure. Un bandeau d'annonce défilant sur la page d'accueil centrale du site Intranet sanofi-aventis signale l'ouverture des nouveaux laboratoires.

Dans l'avenir, le souhait est d'améliorer l'espace Intranet, qui pourrait s'enrichir d'une revue de presse, des actualités sur les archives un peu à la manière d'Archinet... mais également de proposer des expositions virtuelles.

Katell Auduié,
Maîtrise 2000-2001 et
Alice Grippon,
DESS 2002-2003

Cet article a été revu par Olivier de Boisboissel

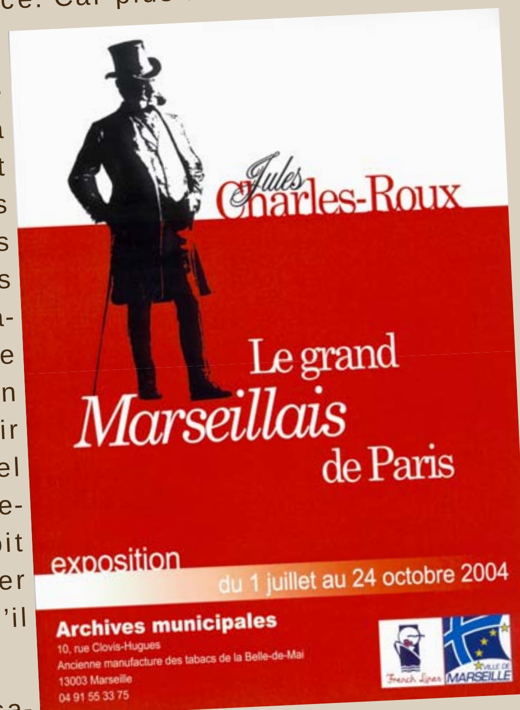


## Des archives aux expositions, de la conservation à la valorisation

Avantage d'une petite structure telle une association, la souplesse. Ainsi, vous vous retrouvez du jour au lendemain à dire au revoir aux archives courantes et historiques, à la poussière des magasins qui n'en ont que le nom et aux services qui n'arrivent toujours pas à remplir leur bordereau de versement, malgré vos multiples explications pour découvrir le métier de commissaire d'exposition avec comme seuls bagages l'expérience du fait historique grâce à vos quelques années universitaires, les expositions vues en simple visiteur et les conseils, particulièrement précieux, de votre collègue sur le départ.

On découvre vite que le temps est l'ennemi dans la réalisation d'une exposition. Les débuts, consacrés à la recherche et à la documentation, ont tendance à vous endormir par leur relative lenteur. On est loin de s'imaginer la frénésie qui s'annonce. Car plus l'échéance approche et plus les questions se bousculent.

Une autre découverte se fait jour alors, la souplesse d'une association va de pair avec le peu d'employés et souvent la précipitation de sa programmation. Le commissaire peut alors se sentir bien seul quand il faut gérer en même temps et dans des délais on ne peut plus courts la rédaction des textes (panneaux, cartels), des dossiers de presse et autres dossiers pédagogiques, travailler avec le graphiste pour l'élaboration des panneaux, affiches, cartons d'invitation, voire catalogue pour lequel il faut avoir vite bouclé la rédaction des textes et le choix des images, tout en pensant à choisir l'imprimeur, décider d'un transporteur, prévoir le matériel scénographique, mettre à jour les liste des invités... Tout ceci implique naturellement que le synopsis de l'exposition soit arrêté et que le choix des pièces soit réalisé, sans oublier les demandes de pièces dans des structures extérieures qu'il faut parfois passer très tôt.




Exposition réalisée avec les Archives municipales de Marseille, 2004

L'association French Lines, dont la vocation est la valorisation du patrimoine maritime, présente cependant un intérêt, la richesse de ses fonds. Il n'y a rien de plus difficile que de mettre en valeur et en scène des dizaines de « vieux papiers ». Alors quand vous pouvez y ajouter des tableaux, des affiches, des maquettes, du mobilier de paquebot, de l'argenterie, des documents de communication (dépliants, guides, menus...) signés par de grands artistes, des photographies et des films d'époque, le travail s'en trouve sensiblement facilité. Vous avez la possibilité de vous appuyer sur ces pièces d'une grande qualité pour créer une réelle scéno-



graphie, moderne et vivante qui sera appréciée de vos visiteurs, connaisseurs ou amateurs. Le problème est ici plutôt de déterminer un sujet et de limiter le nombre de pièces.

La structure associative a cependant souvent un immense inconvénient, son budget, toujours très limité et son absence de lieu d'exposition. Le premier travail se résume parfois à une course à la recherche d'une salle dans des délais impossibles, les partenaires culturels classiques réalisant leur programmation 2 à 3 ans à l'avance. Alors quand vous cherchez une salle pour une exposition devant se tenir dans 6 mois, la réponse est très très souvent « Votre projet est intéressant mais revenez dans 2 ans ».




Évocation d'une cabine de cargo.
Exposition réalisée avec la Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale, 2004

Trouver un partenaire est pourtant la meilleure, voire la seule, solution. Il permettra de disposer d'une salle, de partager le budget et surtout de trouver en face de soi une équipe déjà bien rodée qui vous sortira de votre travail solitaire. Au départ un peu seul, vous vous retrouvez à travailler en équipe et à rencontrer les différentes structures culturelles de la région, les archives municipales et départementales, les bibliothèques, les musées.

L'émulation est au rendez-vous des réunions de travail, les textes s'articulent enfin, les pièces en découlent presque naturellement et les services communication et pédagogique vous libèrent d'un poids trop lourd.

Si le bagage de départ était bien maigre, travailler avec ces institutions permet la réalisation d'expositions de qualité et, pour le commissaire, d'apprendre chaque jour aux côtés de ces équipes compétentes.

Un éternel enrichissement professionnel et personnel !

Christelle Harrir,
DESS 1999-2000,
Responsable des expositions à Marseille,
Association French Lines

# Et si l'on valorisait les archivistes ?

## Quand les archives d'Évreux fêtent leurs 20 ans ...

1985-2005 : vingt ans de vie pour les Archives municipales d'Évreux, et une volonté de marquer l'événement par une exposition. Pourquoi ce choix ? Tout d'abord, pour valoriser les 2500 mètres linéaires de documents conservés, et le travail des 5 agents qui y travaillent. Ensuite, pour mieux faire connaître un service souvent discret qui est, comme l'écrira un journaliste à cette occasion : « paradoxalement aussi méconnu que sollicité, objets d'idées reçues qui tiennent parfois du fantasme ...». Le budget est restreint, mais l'enthousiasme ne manque pas, surtout grâce aux encouragements des lecteurs et de l'élue à la Culture. Le 14 janvier 2005 est donc officiellement ouverte l'exposition « Histoire, histoires : les Archives municipales d'Évreux ont 20 ans ! ». Elle est hébergée à la Maison des Arts, galerie municipale qui accueille habituellement des expositions d'art contemporain.

La première partie de l'exposition explique l'histoire des archives en France et comment, à Évreux, les documents produits par les services municipaux ont été conservés au fil des siècles, en détaillant le contenu des collections. La deuxième partie de l'exposition se résume en une sentence : « Dis-moi ce que tu cherches, et je te dirai ce que j'ai...». Des panneaux thématiques expliquent comment effectuer une recherche familiale, urbaine, sociale, en indiquant les séries dans lesquelles chercher et les informations que l'on peut y collecter. Dans la dernière partie enfin, sont mis en application les préceptes de la partie précédente, en racontant l'histoire d'Évreux au fil de documents venant illustrer le propos, et montrant la diversité des collections : brochures, parchemins, objets, DVD retraçant un siècle de cinéma à Évreux...

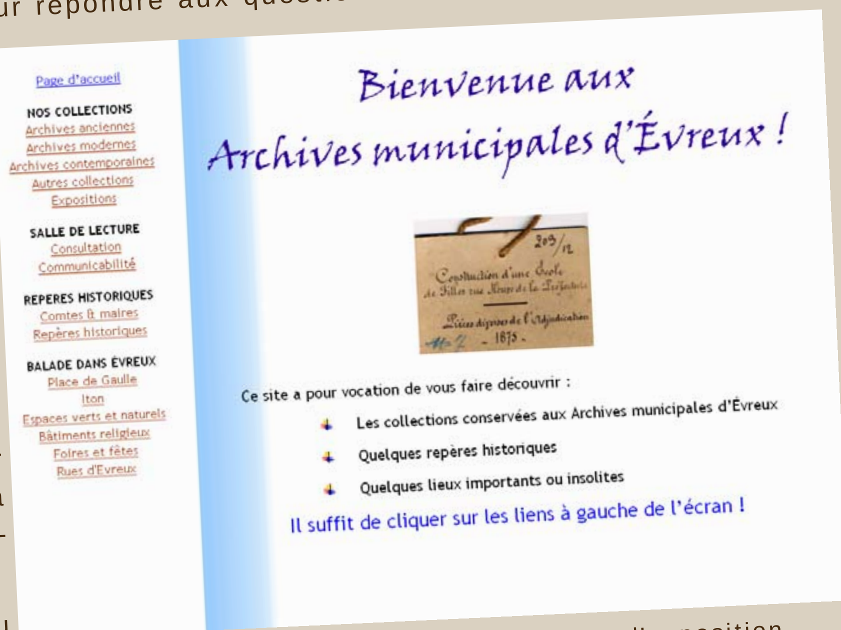


Famille du gendarme ébroïcien Bucquay (1907). Cette photographie a été notre « fil rouge », reprise sur l'affiche de l'exposition. Elle fait partie d'une collection privée acquise par les Archives municipales en 2004.



Le pari est audacieux, mais le public est au rendez-vous : près de 650 visiteurs, dont 4 classes de primaire et lycée, ont été accueillis sur un mois, ce qui, étant donné le sujet, est un bon résultat pour une ville de 50 000 habitants. En outre, le budget était réduit : 1000 euros (subventionnés à 50% par la DRAC Haute-Normandie), consacrés à la réalisation de 15 panneaux en impression numérique. Tous les documents et objets présentés proviennent des Archives municipales, bien entendu. Ils ont été choisis pour surprendre le visiteur, éveiller sa curiosité, lui donner envie de venir en salle de lecture. Registre des filles soumises (entendez « prostituées ») ou acte le plus ancien conservé aux Archives, datant de 1373 ; carnet d'un poilu de 14-18 ou patente revêtue du sceau d'Henri IV, signée quelques jours avant son assassinat, à un joli corset rose, rappelant le passé textile de la ville ; photographies d'Évreux au début du 20e siècle et inventaire d'archives de 1688 ... Au total, une quarantaine d'objets et de documents, exposés sous vitrines ou sous cadres, ponctuent le parcours du visiteur au milieu de panneaux, mêlant textes et illustrations, et fruits de la collaboration entre les Archives et la Direction municipale de la Communication. L'archiviste en rédige les textes et fournit les documents sous forme numérisée, afin que la maquettiste les mettent ensuite en forme les panneaux avant envoi à l'imprimeur.

Parallèlement à l'exposition, les Archives municipales ont réalisé des documents annexes : un guide présentant le service, mais aussi des fiches thématiques destinées à guider le lecteur dans ses recherches. Ces documents, réalisés sous Publisher, et simplement reproduits par le service Reprographie de la Mairie, ont connu beaucoup de succès, et aujourd'hui encore, sont en bonne place en salle de lecture pour répondre aux questions des chercheurs qui fréquentent les Archives. De même, lors de la visite de scolaires, des questionnaires ont été remis aux élèves pour leur faire découvrir plus avant l'exposition. Enfin, en collaboration avec une stagiaire de niveau BTS, un site Intranet a été créé, présentant un état sommaire des fonds, une base de données historique sur les rues d'Évreux, le dépouillement des registres paroissiaux et d'état civil jusqu'en 1904, et des pages thématiques sur divers monuments et quartiers de la ville, le tout présenté sur un ordinateur en libre accès.




Page d'accueil du site Intranet créé pour l'exposition

Cette manifestation n'aurait pas eu autant de succès si la presse n'avait



pas grandement relayé l'information. La rédaction du dossier de presse a été minutieuse, en ciblant les médias locaux. La plupart des journalistes qui nous ont contactés semblaient intrigués par la démarche de mettre en avant un service peu connu, même si, dans le cas d'Évreux, les Archives collaborent régulièrement avec la presse écrite, en fournissant de l'iconographie ancienne ou des notices sur des aspects de l'histoire de la cité. Bien sûr, il faut faire face aux questions sur les documents prétendument secrets, ou encore sur le mythe des destructions sauvages, mais quel meilleur moyen de mieux faire connaître les missions des Archives municipales, et de prouver qu'elles ne sont pas réservées à une élite d'historiens ou de généalogistes avertis ?

Au final, cette exposition aura été un succès, ressoudant les liens entre les membres du service, et valorisant le travail mené depuis 20 ans par les archivistes successifs. Si le nombre de lecteurs n'a pas connu de forte croissance, nous avons cependant vu venir un nouveau public, attiré par les documents et informations présentés. Vivement 2015, que nous fêtions nos 30 ans !!!

Et pour conclure, voici quelques remarques extraites du livre d'or :

« Nous donner le goût de l'histoire et enrichir notre mémoire... Objectifs atteints, avec compétence et humanité. Merci à tous ceux et celles qui aujourd'hui et hier y ont contribué. »

« Exposition très riche. Elle nous permet de découvrir l'étendue des archives et l'importance de son contenu. »

Et plus naïvement : « Très belle expo ! ça raconte très bien l'histoire du temps d'avant » (Marine, 10 ans).

Vanina Heullant-Gasly,
DESS 1997-1998,
Responsable des Archives
municipales d'Évreux



# comme si vous y étiez...

## Il faut cultiver ses archives, cultivons nos archives

Conserver, certes, mais aussi exploiter, développer, échanger avec le public, valoriser notre capital historique, voilà bien des raisons d'exister !

Qu'ils soient documents écrits, archives orales, fonds iconographiques, objets insolites, les fonds sont autant de sources à découvrir pour un public averti ou non.

Les actions de valorisation du patrimoine archivistique sont utiles autant dans le domaine public que dans le secteur privé où l'on trouve des entreprises fortes d'un passé de plusieurs siècles. C'est le cas d'Altadis, ex-entreprise publique Seita, dont l'histoire remonte à 1810, année de la création du Monopole des Tabacs par Napoléon et qui a connu, depuis, bien des changements qui ont jalonné l'histoire économique et sociale de la France à travers un produit, le tabac, qu'il a fallu cultiver, transformer, commercialiser et enfin distribuer.

Le patrimoine archivistique d'Altadis est riche. Il se compose de documents papier (registres, comptes rendus...) pouvant remonter au monopole napoléonien, de films institutionnels, de photos anciennes (manufactures, ateliers, salariés...) ainsi que d'une collection d'affiches publicitaires et de paquets de cigarettes et cigares. Par ailleurs, la Seita avait constitué autour des années 1950, une collection d'objets anciens liés au tabac, qu'elle a enrichi, en 1976, avec l'acquisition d'une importante collection d'un amateur privé et qu'elle a continué de compléter au fil des années. Malgré la richesse de ces fonds, la création du service des archives est récente. En effet, on peut dire que c'est grâce au déménagement du siège parisien d'Altadis que l'entreprise a pris conscience de l'impérieuse nécessité de mettre en place une politique de gestion de ses archives, et, sur les recommandations du Comité historique « Seita, Terres d'histoire » créé en 1999, une archiviste était recrutée quelques mois après. Son premier chantier a été de répertorier les fonds et de permettre aux étudiants de pouvoir les consulter. Trois ans après, ce travail de valorisation a été compléter par la publication d'un *Guide du chercheur*[1]. Cet ouvrage, commencé en 2002, s'est voulu un véritable outil de communication répertoriant avec précision les fonds déposés au dépôt d'Altadis mais également dans d'autres lieux (Archives nationales, départementales ...). L'utilisation de la quadrichromie, une maquette claire, la présence d'un cahier iconographique et l'insertion d'un CD-Rom sont autant d'atouts pour inviter le lecteur à en découvrir le contenu. Celui-ci a été largement diffusé auprès des professeurs d'universités, des directeurs de dépôt d'archives publiques, des archivis-

[1] *Histoire des monopoles du tabac et des allumettes en France, XIX*$^{ème}$ – *XX*$^{ème}$ *siècle*, éd. Jacques Marseille, Paris, 2003, 480 p.






tes d'entreprise avec pour objectif de susciter des recherches mais également de faire connaître nos fonds.

En 2002, une journée d'étude a été organisée sur le thème « Histoire d'entreprises : pourquoi et comment ? Regards croisés des historiens, des archivistes et des acteurs à travers la gestion des ressources humaines, l'innovation et les sujets sensibles ». Les interventions de ce colloque ont fait l'objet d'un tiré à part dans la revue *Entreprise et Histoire*. Cette journée a rassemblé un public varié, composé d'historiens, d'archivistes mais aussi de salariés du secteur privé. C'est d'ailleurs cette variété qui a donné lieu à un débat passionné entre des acteurs qui ont rarement l'occasion de se rencontrer.

En 2003, le service archives, qui gère également la collection des objets anciens, a été sollicité par la ville de Marseille pour participer à l'exposition[2] inaugurale des Archives municipales sise dans l'ancienne manufacture de tabac marseillaise. Ce partenariat a été l'occasion de prêter des photos anciennes (notamment ateliers, groupe d'employés, vielles machines ...), des affiches d'époque mais aussi des registres de présence présentés sur le bureau reconstitué du contrôleur général ... Replacé dans son contexte, le document archive jouait son rôle de « bien culturel » à part entière ! Toujours en 2003, un concours autobiographique a été lancé auprès des quelque 35 000 débitants de tabac retraités les invitant à raconter leur vie professionnelle. 364 manuscrits ont été reçus et soumis à la lecture d'historiens. Au final, 5 ont été primés et le 1er Prix édité. Parallèlement, une anthologie[3] commentée reprenant les meilleurs passages des quelque 3300 pages reçues a été publiée et est en vente dans les débits de tabacs. Nombreux ont été les témoignages de sympathie adressés à Altadis car beaucoup ont avoué avoir réalisé un rêve, raconter leur histoire, qui sans le concours n'aurait jamais vu le jour. Cette




[2] 10, rue Bleue, Archives municipales, 12 mai au 31 juillet 2003 (catalogue disponible sur demande).
[3] Giandou Alexandre, *Paroles de Buralistes*, éditions Jacques Marseille, Paris, 2005, 454 p.



opération, la première de ce type, a également permis de constituer un fonds, unique en son genre, car très peu de sources existent sur cette profession, pourtant partenaire de longue date.

Après une campagne d'archives orales menées entre 2001 et 2005 auprès des dirigeants et des cadres de la Seita, un projet identique est en cours, mais cette fois celui-ci est destiné à recueillir la Mémoire ouvrière. Cette campagne, menée auprès de quatre usines, permettra de compléter les archives écrites retraçant la vie quotidienne en manufacture.

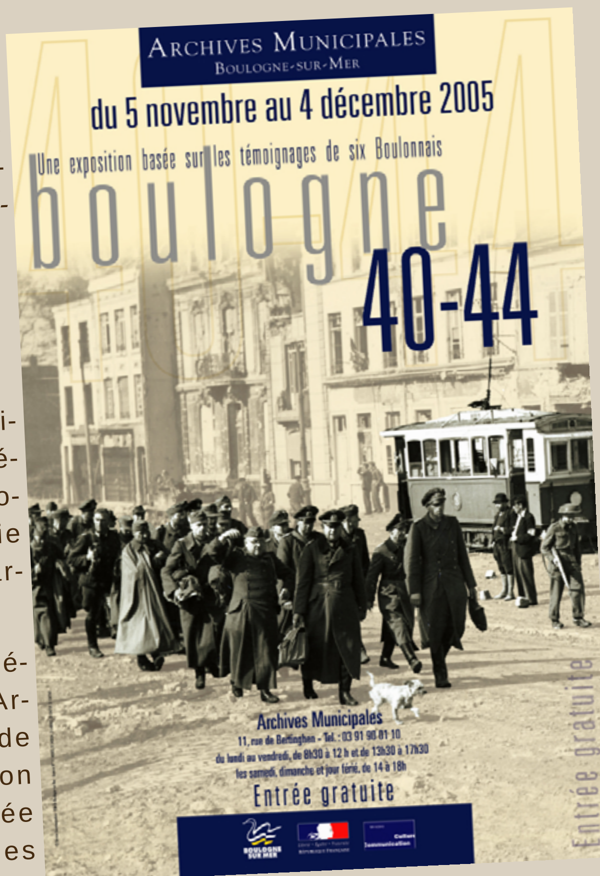
A travers cet article, j'ai essayé de montrer quelques exemples de réalisations à vocation culturelle. Si ces actions nécessitent des moyens humains et financiers importants, elles permettent à divers publics de mieux appréhender le rôle que peut jouer une grande entreprise, tant vis-à-vis de ses salariés que de ses partenaires.

Mélanie Corbé,
Archives d'Altadis (ex SEITA)



## Archives municipales de Boulogne-sur-Mer, Boulogne 40-44

Après *Boulogne en sépia,* exposition présentée en 2004 et consacrée aux photographes boulonnais du XIXe siècle, les Archives municipales ont voulu commémorer le 60ème anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie et de la libération des camps en présentant *Boulogne 40-44.*




Arch. mun. de Boulogne-sur-Mer, 116 W 8

### Pourquoi ?

1940-1944. Par sa situation stratégique de ville maritime située à proximité de l'Angleterre, Boulogne représente une place stratégique pour les différents protagonistes. Cette situation influe inévitablement sur la vie de ses habitants qui subissent les assauts des bombardements, les restrictions, les répressions...

L'histoire de Boulogne et des Boulonnais à cette période mérite donc une attention particulière et les Archives municipales ont souhaité présenter une partie de leur fonds pour leur rendre hommage. Cette exposition a également permis d'introduire celle qui sera proposée en 2006 pour le 50ème anniversaire de l'inauguration des buildings boulonnais, symboles de la reconstruction d'après-guerre.

### Comment ?

Matériellement, l'exposition s'articulait autour de 12 panneaux présentant texte et documents d'archives. Le texte était uniquement composé du témoignage de 6 personnes ayant vécu ou travaillé à Boulogne pendant l'occupation allemande. Ainsi, étaient exposés des extraits de journaux intimes, notamment de deux infirmières, leur profession les plaçant au cœur de l'action et faisant d'elles des témoins privilégiés. Le témoignage d'un résistant arrêté par la gestapo, torturé et déporté a apporté une touche particulière au panneau traitant de la Résistance. Une soixantaine de documents originaux, écrits et iconographiques, des peintures d'un peintre boulonnais, des objets d'époque, une sculpture étaient également exposés pour illustrer les



différents thèmes abordés : Invasion 40, la loi du vainqueur, un quotidien difficile, les persécutions, s'engager, une ville martyre, la Libération.


Photo / Cliché Arch. mun. Boulogne-sur-Mer

Une borne interactive, proposant des photographies et films sur l'occupation et les bombardements ayant touché Boulogne, permettait au visiteur de mieux visualiser les événements et l'ampleur de leur impact. Un écran tactile permettait d'accéder à partir d'un menu général aux documents proposés.


Photo / Cliché Arch. mun. Boulogne-sur-Mer

En parallèle de cette exposition, qui se voulait avant tout pédagogique, un catalogue a été publié et mis en vente au prix de 8 euros. Il reprend les différents thèmes abordés, une partie des citations et des documents exposés, mais se présente davantage comme une étude historique. Des professeurs d'université et de lycée, des archivistes, des historiens locaux, une étudiante et un animateur du patrimoine se sont associés pour offrir au lecteur une vision générale de la ville de Boulogne et de la vie de ses habitants au moment de l'occupation allemande.

La communication de cette exposition a été en grande partie assurée par le service des Archives. Seule la réalisation des affiches et cartons d'invitation a été faite par l'infographiste de la mairie, de même que le kakémono accroché à l'entrée du bâtiment. La pose des quelques 500 affiches et la mise sous enveloppes des 1000 cartons d'invitation, dont l'impression a été confiée à un prestataire extérieur, a été effectué par le personnel des Archives municipales, de même que la réalisation du dossier de presse qui a été distribué à la presse locale, écrite, télévisée et radiophonique. L'exposition a ainsi été relayée par les journaux, des interviews et un reportage sur France 3.

## Boulogne 40-44, aujourd'hui

Aujourd'hui, les 12 panneaux sont itinérants dans les établissements scolaires, associations et autres structures. A ce jour, le planning des réservations est complet jusqu'en mai 2006. Le prêt est gratuit et pour une durée de 15 jours. Seul le transport est à la charge de l'intéressé. En complément, les établissements scolaires peuvent bénéficier gratuitement d'un CD-Rom reprenant pour chaque thème, un texte introductif, les documents exposés et l'intégralité des témoignages. Ainsi, les enseignants disposent d'un outil leur permettant de faire travailler leurs élèves sur des pièces d'archives ayant trait à l'histoire de leur ville avec la possibilité de



les imprimer. Le contenu du CD-Rom a été rédigé par le professeur chargé du service éducatif, la saisie et la mise en page par le service des archives et le transfert des données sur Adobe et sur CD par le service informatique. Cette réalisation a eu un coût moindre et ne représente que celui des CD.


Photo / Cliché Arch. mun. Boulogne-sur-Mer

## Bilan

Le bilan de cette exposition est très positif : pour une ville de 45500 habitants, on compte environ 4800 visiteurs et plus de 600 exemplaires du catalogue vendus. Des permanences le week-end ont permis d'accueillir les personnes ne pouvant se déplacer aux heures d'ouverture du service. Le public semble avoir particulièrement apprécié l'utilisation des témoignages qui lui permettaient de suivre les réactions des témoins face aux événements au fils des années d'occupation. Le catalogue a été perçu comme une bonne étude scientifique tout en étant très abordable et plusieurs personnes n'ont pas hésité à l'offrir comme cadeau de Noël.


Photo / Cliché Arch. mun. Boulogne-sur-Mer

Cette réussite est en partie due au soutien du conseiller municipal délégué chargé de la Mémoire de la ville et des Archives municipales. En effet, docteur en Histoire, il est particulièrement sensible au développement du service, et la réalisation d'expositions ou autres manifestations culturelles entre tout à fait dans ses objectifs politiques. Ce soutien est particulièrement important notamment au moment du vote du budget. Les Archives municipales entretiennent également de très bonnes relations avec d'autres services municipaux, relations qui se sont avérées particulièrement appréciables pour la réalisation de cette exposition. En effet, le service informatique s'est particulièrement investi notamment pour la numérisation de tous les documents exposés et pour la mise en fonction de la borne interactive. Cette dernière a d'ailleurs été réalisée par une personne dépendant du Château musée.

D'un point de vue personnel, cette exposition, se sont quelques heures supplémentaires, ce sont des moments de stress au retour des bons à tirer des panneaux qui ne conviennent pas à deux semaines du jour J, ce sont les bons à tirer du catalogue qui faut relire X fois à cause des erreurs d'impression, catalogues livrés le jour J à quelques heures du vernissage...

Mais c'est surtout une expérience particulièrement enrichissante aussi bien d'un point de vue



Nous avons eu des millions de combattants
durant 14.18 et 39.45.
De tous ceux que ces évènements ont touché
ils y a eu des gens simples ou non.
La politique, a pourri les choses et qu'avons
nous gagné.
Moi je dis que les plus braves de la guerre,
ce fut les femmes, Elles ont du assumer
les problèmes de l'absent, du mort, du disparu,
du déporté et autres encore.
Tous les jours elles ont assuré la vie et la survie de
la famille. Elles se sont privées mais elles ont tenu.
Peu d'hommes ont fait ce qui est trop souvent oublié
Elles n'ont pas eu de médaille.
Seul le cœur qu'elles nous ont accordé est leur plus
belle décoration.
un Fils

Extrait du livre d'or

historique qu'en matière d'organisation d'une exposition. C'est aussi le plaisir des félicitations et des critiques positives reçues par le service, celui de prouver que les archives ne sont pas que de vieux papiers poussiéreux qui n'intéressent personne.

L'action culturelle n'est qu'une partie du métier mais certainement l'une des plus visibles et des plus valorisantes.

Aurélie Rangognio,
DESS 2002-2003,
Archives municipales de
Boulogne sur Mer

## Annexe
## Boulogne 40-44 : budget

| | H.T. | T.V.A | T.T.C. |
|---|---|---|---|
| 12 panneaux d'exposition | 3504,01 € | 686,78 € | 4190,79 € |
| Encadrements démontables | 1921,41 € | 376,60 € | 2298,01 € |
| 900 Catalogues | 3705,00 € | 726,18 € | 4431,18 € |
| 1000 Cartons d'invitation | 499,00 € | 97,80 € | 596,80 € |
| 500 Affiches | 382,00 € | 74,87 € | 456,87 € |
| **Total** | **10011,42 €** | **1962,23 €** | **11973,65** |

# Fiche théorique

## Avant de se lancer...

Une action culturelle est un moment très important de la vie d'un service d'archives qui a l'occasion de montrer son travail. Il ne faut d'ailleurs pas hésiter à traquer les moindres possibilités de mettre en valeur le patrimoine (événement local, journées du patrimoine, commémorations...) dans la limite de ses possibilités.

Une action culturelle s'inscrit dans une réflexion poussée très en amont sur les publics visés, les moyens mis en œuvre et les thématiques.

### Les activités

Qu'on travaille dans un gros ou un petit service, avec un petit ou un gros budget, il y a forcément un type d'activité adapté à votre situation :

- expositions temporaires ou permanentes
- ateliers ou animations ponctuelles
- publications
- conférences
- participation à des sociétés savantes, etc.

Les nouvelles technologies offrent beaucoup de possibilités, souvent nouvelles.

### Le public

La première question qui se pose est celle du public visé, quel public et en quel nombre : public d'initiés, grand public, jeunes, élus/dirigeants, personnel.

Cette définition du public aura une incidence sur les horaires des animations (par exemple hors et dans les horaires scolaires) et donc sur les coûts, mais également sur la communication et les « produits dérivés ».

La fidélisation du public peut être facilitée en proposant un programme d'activités culturelles pour l'année.

## Les moyens humains et matériels

La question des moyens humains et matériels est fondamentale pour éviter de se lancer dans une action trop ambitieuse : où cela va t-il se dérouler, avec quel matériel, combien ça coûte, qui va participer... ?

Il est primordial de bien évaluer le coût de l'action culturelle pour la présenter à son autorité et la persuader de son intérêt :

- évaluer le temps passé en recherches, écriture, reproduction, mise en page, accrochage, démontage, visite guidée, animation...
- analyser les besoins et les compétences nécessaires en interne et en externe : agents du service, graphiste, webmaster, imprimeur, services culturels, services techniques, partenaires de l'Education nationale, etc.

## Les partenariats

La collaboration avec les services culturels (musée, bibliothèque, théâtre...) est intéressante à plusieurs points de vue :

- échange du public ;
- obtention de crédits importants ;
- visibilité globale de l'action culturelle.

En amont de la manifestation, le partenariat avec des associations se révèle très utile et assure souvent son succès : associations d'anciens combattants, historiques, de quartier...

Enfin, il est possible de susciter des partenariats financiers, par le mécénat ou la subvention publique. Les institutions publiques subventionnent souvent des opérations culturelles mais il faut souvent présenter le projet une année avant sa réalisation.

Certaines entreprises peuvent financer des actions. L'archiviste devra alors mettre en avant les retombées sur l'image de marque de l'entreprise et concevoir pour cela un solide dossier de présentation de l'événement bien en amont.

## Le lieu

- dans un bâtiment public : les halls des bâtiments publics sont des endroits de passage qui peuvent servir de produits d'appel, mais qui ont les inconvénients de cet avantage, puisque la sécurité et la surveillance peuvent être difficiles à effectuer.
- dans le service d'archives : cette solution a l'avantage d'amener le public aux archives et de faire découvrir les locaux.

- à l'extérieur : c'est l'action culturelle qui va au-devant du public. Selon les publics visés, il est possible d'exposer dans les établissements scolaires, les halls de salles de spectacle, les offices de tourisme, ou des lieux plus inattendus comme les chambres de commerce par exemple. Les expositions itinérantes demandent du temps en montage et démontage.

## Le thème

Le thème d'une manifestation culturelle peut être proposé par le service d'archives, c'est la solution la plus confortable. On peut profiter du classement d'une série, de l'entrée d'un nouveau fonds par exemple. Les commémorations donnent également l'occasion au service d'archives de monter une animation.

Il arrive fréquemment que les autorités de tutelle imposent un sujet de manifestation à l'occasion d'un événement local ou d'une volonté de mettre en avant un aspect de leur politique.

## La communication

Enfin, la communication doit être réalisée très en amont pour assurer le succès de la manifestation.

La difficulté est souvent de mettre des limites entre le domaine de la communication et celui de la culture, le premier mettant en forme le fond fourni par l'autre.

Parfois l'archiviste, dans les petites structures, a la charge du fonds et de la forme, cette activité est très chronophage. Il est donc nécessaire de mettre très tôt un planning en place et de s'y tenir au maximum.

Toutefois certains éléments nécessaires à une bonne communication sont longs à mettre en place, mais ils seront souvent réutilisables pour les occasions suivantes : ainsi le fichier presse, une fois établi, devra simplement être tenu à jour, tout comme le fichier contacts institutionnels.

Voici quelques documents à ne pas négliger pour optimiser sa communication

- les affiches ;
- les plaquettes de présentation de l'événement ;
- les cartons d'invitation pour l'inauguration ;
- les courriers en direction de la presse, du public scolaire, des partenaires institutionnels, etc.
- le dossier pédagogique si besoin est ;
- les parcours de visite, à multiplier selon les publics visés, etc.

Merci à Gwenhaël Bernard

# L'action culturelle en chiffres

Ces données sont tirées des rapports annuels de la DAF de 2002 et 2003.

## Le déséquilibre CHAN et autres services nationaux

En 2002, le CHAN totalisait 15000 visiteurs pour 6 expositions et en 2003, 40000 visiteurs sur 9 expositions (90000 visiteurs sont annoncés pour l'année 2005). Le CAC quant à lui attirait 246 visiteurs pour son unique exposition de 2002 et 177 en 2003. Le CAMT accueillait quelques 3000 visiteurs de découvrir ses 3 expositions.

Le CAOM est partenaire de nombreux événements culturels sans les organiser entièrement.

## 234 expositions pour 100 AD

En 2003, 234 expositions montées par les services d'archives départementales ont été présentées au public, ce qui représente 17 expositions de plus qu'en 2002. La moyenne d'exposition par service d'archives est donc très forte. Par contre les chiffres de fréquentation sont très mal connus, tout comme les données de satisfaction. Une prise de conscience de l'importance de ces points semble s'être amorcée et les archivistes travaillent maintenant à connaître leurs publics et ses attentes.

## La vitalité des services municipaux

La majorité des communes, de moins de 50000 habitants à plus de 100000 monte des expositions : en 2003, 391 ont été présentées à leurs concitoyens. Certaines communes comme Saint Etienne ou Rochefort sur Mer en ont monté de 5 à 7 sur l'année. Là aussi les chiffres de fréquentation sont mal connus mais pour les expositions pour lesquelles ils existent, les résultats sont plus qu'honorables: 15000 visiteurs à Bourg en Bresse ou 25000 à Lorient pour 4 expositions.

Les quelques chiffres fournis offrent cependant ce panorama: 121000 visiteurs se sont rendus dans 203 expositions. Malgré l'imprécision de ces données et donc l'impossibilité de se livrer à une comparaison valable sur plusieurs années, la tendance globale semble être à la baisse de la fréquentation.

Cependant, la liste des expositions en cours et virtuelles donne une idée de la vitalité de ce domaine.

# Les expositions en cours

## AD Cher : 1914-1918: le Cher dans la Grande Guerre

Jusqu'au 19 novembre 2006, visitez aux Archives départementales du Cher, l'exposition consacrée à *1914-1918 : le Cher dans la grande Guerre*. Plus de renseignements sur le site : http://www.cg18.fr/.



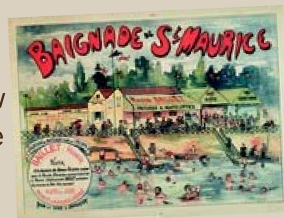

## AD Essonne : Chamarande au temps des Lumières. Pierre Contant d'Ivry : œuvres d'architectures et de jardin

Jusqu'au 30 novembre 2006, visitez l'exposition intitulée *Chamarande au temps des Lumières. Pierre Contant d'Ivry : œuvres d'architectures et de jardin* aux Archives départementales de l'Essonne. Plus de renseignements sur le site : http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/.

## AD Loire : L'atlas cantonal de 1887

Jusqu'au 8 septembre 2006 aux Archives départementales de la Loire, l'exposition consacrée à *L'atlas cantonal de 1887. Cette exposition retracera l'évolution cartographique des différents cantons du département de la Loire, au fil du temps.*

## AD Val de Marne - A nous les vacances




Jusqu'au 28 février 2007, visitez l'exposition *A nous les vacances - Du temps compté au temps pour soi* aux Archives départementales du Val de Marne.




## AD Manche - La Manche, Terre du cheval

Jusqu'au 10 novembre 2006, visitez l'exposition intitulée *La Manche, terre du cheval* aux Archives départementales de la Manche.




## AM Lyon - Le voyage des Lyonnais en Grèce et en Orient

Visitez jusqu'au 6 janvier 2007 l'exposition consacrée au *Voyage des Lyonnais en Grèce et en Orient au XIXe siècle* aux Archives municipales de Lyon.

## AM Saint-Étienne - Les Dalgabio en Forez



Visitez jusqu'au 29 septembre 2006 l'exposition consacrée *aux Dalgabio en Forez*. Plus de renseignements sur le site : http://archives.saint-etienne.fr/.

## AD Haute - Vienne - Paysages limousins au XVIIIème siècle

Visitez l'exposition consacrée aux Paysages limousins au XVIIIème siècle aux Archives départementales de la Haute - Vienne.

## AD Calvados - Un normand bien tranquille, Septime le Pippre

Jusqu'au 30 septembre 2006, visitez l'exposition *Un normand bien tranquille - Septime le Pippre - Dans la tourmente de 1870* aux Archives départementales du Calvados.

# Les expositions virtuelles




## Archives nationales

### Centre historique des Archives nationales

*L'isthme de Suez, l'union des deux mers*
http://www.napoleon.org/fr/hors_serie/suez/index.html

### Centre des Archives contemporaines

*Le Touring Club de France (2001)*
*Pouvoir central et territoire (2002)*
http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/cac/fr/index.html

### Centre des Archives d'Outre Mer

*Félix Eboué (2004)*
http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/caom/fr/index.html

### Centre des Archives du Monde du Travail

*Jacques COUELLE et ses maisons – paysages (2000)*
http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt/fr/expojc.html

## Archives des ministères

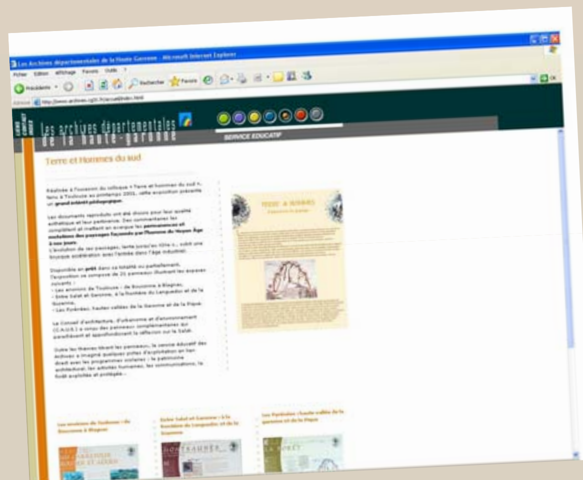
### Ministère de l'Intérieur

http://www.interieur.gouv.fr/rubriques/c/c2_le_ministere/c230_man/index_lieux.0 (2005)

## Archives départementales

### Archives départementales de l'Ardèche

*L'ABC de notre mémoire, la belle époque de la presse en Rhône Alpes dans les années 1870 – 1914*
http://hier-a-la-une.org



**Archives départementales de Dordogne**

*Gutenberg, affaires d'impression (1498-1998)*
http://www.perigord.tm.fr/culture/expositions.htm

**Archives départementales de Haute – Garonne**

*Terre et hommes du Sud*
*L'aube d'un siècle : la collection Labouche*
*Cinq siècles de justice à Toulouse*
http://www.archives.cg31.fr/accueil/index.html

**Archives départementales de l'Indre**

*Les archives privées, un patrimoine à sauvegarder*
http://www.cyberindre.org/jahia/Jahia/portail/archives/pid/5287
*Georges Sand et le féminisme*
http://www.cyberindre.org/jahia/Jahia/portail/archives/pid/5077
*De la couleur aux symboles révélés*
http://www.cyberindre.org/jahia/Jahia/portail/archives/pid/5078
*400 ans d'histoire à Châteauroux : le quartier des Capucins, du couvent au collège*
http://www.cyberindre.org/jahia/Jahia/portail/archives/pid/5079
*Trésors d'archives en Brenne*
http://www.cyberindre.org/jahia/Jahia/portail/archives/pid/4179

**Archives départementales des Landes**

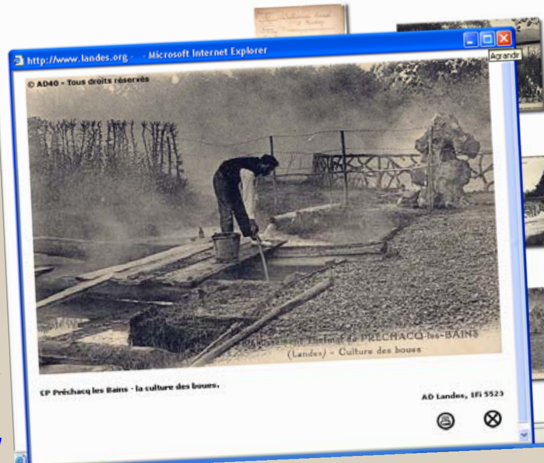
*La loi de séparation des églises et de l'état*
http://www.landes.org/fr_landes_histoire_archives_loi_sepa.asp
*Sélection des dernières acquisitions*
http://www.landes.org/fr_landes_histoire_archives_acquis05.asp
*Des Landes et des eaux... Les eaux thermales landaises*
http://www.landes.org/fr_landes_histoire_archives_thermalisme.asp
*Les monuments aux morts de la grande guerre dans les Landes*
http://www.landes.org/fr_landes_histoire_archives_monuments_mort.asp
*La Libération dans les Landes*
http://www.landes.org/fr_landes_histoire_archives_liberation.asp
*Dernière acquisition, Dernières restaurations*
http://www.landes.org/fr_landes_histoire_archives_tresor.asp
*Francis PLANTE : Le Pianiste*
http://www.landes.org/fr_landes_histoire_archives_plante.asp

*La fin du Premier Empire s'affiche*
http://www.landes.org/fr_landes_histoire_archives_empire.asp

*Le développement du rail : contribution au désenclavement du département des landes*
http://www.landes.org/fr_landes_histoire_rails.asp

*L'enseignement à partir du XIX siècle*
http://www.landes.org/fr_landes_histoire_ecoles.asp

*Quelques moulins dans les Landes*
http://www.landes.org/fr_landes_histoire_moulins.asp



Archives départementales du Lot – et – Garonne

*Hugues Fouras*
http://www.lot-et-garonne.fr/archives/Expositions/FdsFouras_Internet/Fouras.htm

*Balade en Agenais*
http://www.lot-et-garonne.fr/archives/Expositions/Ballade/balade-en-agenais.htm

Archives départementales de Meurthe – et – Moselle

*Internement et déportation en Meurthe-et-Moselle*
http://www.archives.cg54.fr/Pdf/Internement%20et%20deportation%20en%20Meurthe-et-Moselle_Archives%20departementales%20de%20Meurthe-et-Moselle.pdf

Archives départementales de la Meuse

*1942-1944, la déportation des Juifs de Meuse*
http://www.cg55.fr/culture/user_archive_actualite.htm#




Archives départementales de la Moselle

*Sièges et réductions (1552 – 1663)*
http://www.archives57.com/frontSite?controller=ViewPage&id=archives%23a_decouvrir%23Histoire%23publi_10452217595849_fr_1
23expositions%23Histoire%23publi_10452217595849_fr_1

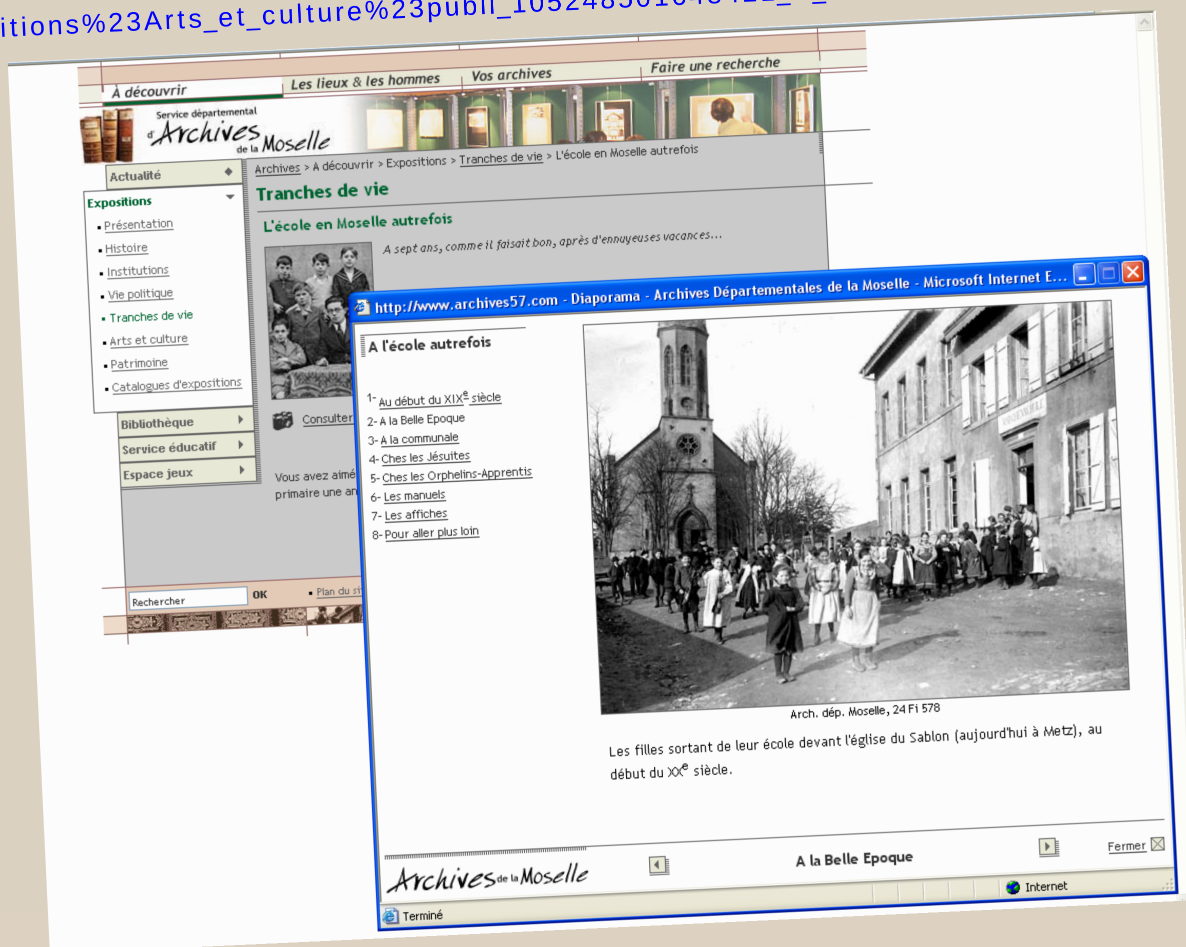
*L'école en Moselle autrefois*
http://www.archives57.com/frontSite?controller=ViewPage&id=archives%23a_decouvrir%23expositions%23liste_exposition%23publi_10624095111037_fr_1

*Ca mord !*
http://www.archives57.com/frontSite?controller=ViewPage&id=archives%23a_decouvrir%23expositions%23liste_exposition%23publi_10378063782792_fr_1

*Edmond ABOUT, homme de lettres*
http://www.archives57.com/frontSite?controller=ViewPage&id=archives%23a_decouvrir%23expositions%23Arts_et_culture%23publi_110249571097421_fr_1

*A quatre temps. La musique en Moselle, des origines à nos jours*
http://www.archives57.com/frontSite?controller=ViewPage&id=archives%23a_decouvrir%23expositions%23Arts_et_culture%23publi_104385547864761_fr_4

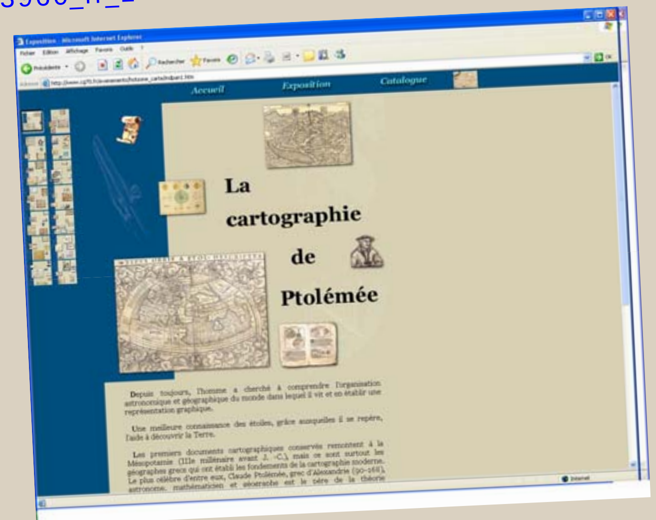
*Franc - maçonnerie*
http://www.archives57.com/frontSite?controller=ViewPage&id=archives%23a_decouvrir%23expositions%23Arts_et_culture%23publi_105248501648421_fr_1



*Images de Metz (1835 – 1892)*
http://www.archives57.com/frontSite?controller=ViewPage&id=archives%23a_decouvrir%23expositions%23Arts_et_culture%23publi_104385662784564_fr_2
*Par des contes d'ogre et de fée*
http://www.archives57.com/frontSite?controller=ViewPage&id=archives%23a_decouvrir%23expositions%23Arts_et_culture%23publi_10654558226048_fr_2
*Il était une fois La Houve*
http://www.archives57.com/frontSite?controller=ViewPage&id=archives%23a_decouvrir%23expositions%23Patrimoine%23publi_108696297943960_fr_1

Archives départementales de la Haute – Saône

*La Haute Saône à la carte*
http://www.cg70.fr/evenements/hotsone_carte/index.htm




Archives départementales de Saône – et – Loire

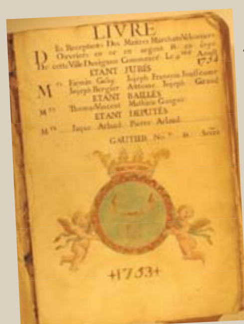
*Mouvements de résistance, résistants en mouvement*
http://www.archives71.fr/index.php?module=cms&action=get&id=2005091916022799&id_menu=20050919040442
*Le conseil général au temps de Lamartine et Schneider*
http://www.archives71.fr/index.php?module=cms&action=get&id=2005022516302145&id_menu=20050225053057

Archives départementales de Savoie et Haute – Savoie

*Eglises et chapelles en Savoie et Haute Savoie*
http://www.sabaudia.org/v2/archivescommunales/eglises.php
*Autour des plans de canaux de Chambéry*
http://www.sabaudia.org/v2/expo/canaux/index.php
*Mairie et hôtels de ville en Savoie et Haute Savoie*
http://www.sabaudia.org/v2/archivescommunales/hotel_de_ville.php
*Vivre là-haut : les communautés de montagne*
http://www.sabaudia.org/v2/expo/montagne/Index.htm
*Nice et Savoie*
http://www.sabaudia.org/v2/expo/nice_et_savoie/index.php

*Albums des principales vues de la Savoie*
http://www.sabaudia.org/v2/expo/vue_de_la_savoie/index.htm
*Lithographie du dictionnaire du duché de Savoie*
http://www.sabaudia.org/v2/expo/dico1840/index.htm

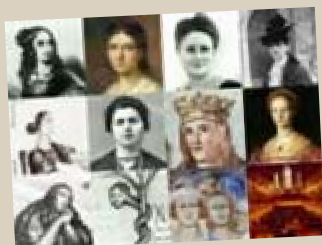
**Archives départementales de la Somme**
*Patrimoine et archives du XXè en Pays de Somme*
*Picardie du littoral 1450 – 1850*
http://www.cg80.fr/culture/archive/htm/pc24.asp#



**Archives départementales du Vaucluse**
*Bannières et Rubans. Travailler et s'organiser du Moyen Âge au XIXe siècle*
http://archives.vaucluse.fr/TITRES/08_expositions_en_ligne/bannieres_rubans.htm
*De la tablette au numérique, les sciences et techniques au service de l'écrit" - "Le poids des bulles*
http://archives.vaucluse.fr/TITRES/08_expositions_en_ligne/Sciences_ecrit_bulles.htm



*Juifs d'Avignon et du Comtat, une identité originale" ; "Rome à Avignon, archives de la légation d'Avignon" ; "De la tablette au numérique, les sciences et techniques au service de l'écrit*
http://archives.vaucluse.fr/TITRES/08_expositions_en_ligne/Juifs_Legat_Ecriture.htm



*Aux sources de l'université*
http://archives.vaucluse.fr/universite/page_accueil.htm
*Le Vaucluse au regard de Mérimée*
http://archives.vaucluse.fr/merimee2/index.htm
*Images de femmes*
http://archives.vaucluse.fr/SiteExpo/index.htm




**Archives départementales de la Haute - Vienne**
*Autour du Tour en haute – Vienne*
*Le 20ème siècle s'affiche*
http://www.archives-hautevienne.com/expositions_virtuelles/rubrique_detail.php4

**Archives départementales du Val de Marne**
*Quand les colonies s'exposent à Vincennes : Mythes et réalités des années 1930*
http://www.archives94.fr/pages/neuf/expocolo.htm

*Vers la séparation des Eglises et de l'Etat : un siècle de construction de la laïcité*
http://www.archives94.fr/pages/neuf/expoegletat.htm

## Archives municipales

### Ville de Cusset (03)

*Le Tramway de Vichy – Cusset*
http://www.ville-cusset.fr/culture/tramway/index.html

### Ville de Marseille (13)

*Marseille baroque – itinéraires et perspectives*
http://www.mairie-marseille.fr/vivre/culture/archives/galbaro.htm
*Les buveurs d'air, photographies des excursionnistes marseillais*
http://www.mairie-marseille.fr/vivre/culture/archives/galbuv.htm
*Marseille – Littoral et gens de mer*
http://www.mairie-marseille.fr/vivre/culture/archives/galitto.htm

### Ville de Rennes (35)

*Trésors d'archives*
http://www.archives.rennes.fr/histo_ren/tresor_archives.php
*Bons souvenirs de Rennes*
http://www.archives.rennes.fr/flash/index.htm




### Ville d'Angers (49)

*Quelques belles pièces d'archives*
http://www.angers.fr/page/p-193/art_id-478/

### Ville d'Avignon (84)

*Portraits d'une ville*
http://archives.avignon.fr/expo/

# exemple de contrat de prêt type

Entre ................................................................... ci-après dénommé « l'Emprunteur »
*Coordonnées*

Et........................................................................ ci-après dénommé « le Prêteur »
*Coordonnées*

Il est convenu ce qui suit :
La Ville de ..................................................souhaite prêter les documents conservés aux archives (décrits en objet) pour ........................qui aura lieu à ...........................................................
du ........................................................ au..................................................

Article 1 : Objet

Le présent contrat a pour objet de définir les conditions dans lesquelles les documents d'archives de la ville de Cormeilles-en-Parisis pourront être prêtés à des institutions publiques ou des associations dans le cadre d'une manifestation à caractère culturel.

Les documents prêtés sont les suivants :
- Liste détaillée des documents prêtés

*(Numéroter les documents de 1 à n suivis de la cote, le titre, l'analyse, la date et le format)*

Article 2 : Conditions financières

Le prêt d'effectuera à titre gratuit dans le cadre d'une valorisation du patrimoine de la ville.

Article 3 : Obligations des parties

*Article 3.1 : Transport*

Le transport des documents sera placé sous la responsabilité de l'emprunteur ;
- l'emprunteur ou son représentant prendra en charge le transport aller et retour dans un véhicule de service ou par un transporteur spécialisé.
- l'emprunteur ne laissera jamais les documents sans surveillance dans le véhicule.
- l'emprunteur devra être accompagné. A défaut, le prêteur demandera qu'un de ses agents le convoie, aux frais de l'emprunteur.

*Article 3.2 : Conservation des documents*

Pendant la durée du prêt, l'emprunteur veillera au respect des conditions hygrométriques optimales grâce à un appareil de mesure.

L'emprunteur assurera toutes les conditions de sécurité nécessaires ; gardiennage des locaux pendant les horaires d'ouverture au public, alarme intrusion et incendie, vitrine fermée.

*Article 3.3 : Description de l'état*

Un constat de l'état des documents sera dressé au départ et au retour dans les locaux du prêteur en présence de l'emprunteur. Si cela est possible, des photos viendront en appui de ce constat.

*Article 3.4 : Présentation des documents*

L'emprunteur mentionnera dans son exposition la provenance, la cote et l'analyse des documents.

Article 4 : Reproduction

La reproduction des documents prêtés est soumise à l'autorisation écrite préalable du prêteur. Un exemplaire de tout support reproduisant des documents prêtés sera envoyé au prêteur.

Les documents prêtés ne pourront pas faire l'objet d'une utilisation ultérieure.

Article 5 : Dates de prêt

Les documents seront prêtés au maximum un mois avant le début de la manifestation et 15 jours après sa fin.

Article 6 : Assurance

L'emprunteur assurera à ses frais les documents prêtés de clou à clou selon la valeur que lui fournira le prêteur. L'attestation d'assurance sera reçue au plus tard le jour où l'emprunteur viendra chercher les documents.

En cas de dégradation, l'emprunteur respectera les règles de restauration définies par la Direction des Archives de France et en assumera le coût.

*Date, Lieu, Signature*

# bibliographie



## Généralités

Vous trouverez ici les références des manuels qui balayent l'ensemble des problématiques de l'action culturelle.

« Les archives et l'animation culturelle » par P.-D. Cheynet dans *La Pratique Archivistique Française*, sous la direction de J. Favier, Archives nationales, Paris, 1993, p. 415-463.

« Les archives et l'animation culturelle », par J.-P. Babelon, J. Bousquet et R. Sère dans *Manuel d'archivistique*, Paris, 1970, p. 655-695.

« Valorisation des archives : l'action culturelle et éducative » par L. Forlivesi, C. Sedel-Lemonnier et P. Chérel dans *Abrégé d'archivistique*, Association des Archivistes Français, Paris, 2004, p. 233-254.

« Valorisation des archives » par B. Pipon et X. Laubie sur le Portail International d'Archivistique Francophone http://www.piaf-archives.org/sections/formation/module_12/ en 4 chapitres :

- Le rôle d'un service éducatif chargé d'établir les liens entre la pédagogie et les archives
- La réalisation des expositions
- Les publications et leur diffusion
- Les relations avec les publics et la presse

« Les publics des archives départementales et communales » in *Développement culturel*, n° 137, octobre 2001, publication du département des études et de la prospection du Ministère de la culture et de la communication

« Les publics des archives nationales et leurs attentes » in *Développement culturel*, n°151, janvier 2006, publication du département des études, de la prospective et des statistiques du Ministère de la culture et de la communication

## Cadre réglementaire

### Lois :

Loi du 31 décembre 1992 sur les biens culturels. Dernier décret n° 2004-709 du 16 juillet 2004 relatif aux biens culturels soumis à certaines restrictions de circulation.



Normes :

*Prescriptions de conservation des documents graphiques et photographiques dans le cadre d'une exposition*, NF Z 40-010, AFNOR, juin 2002.

## Réflexions

« La valorisation du patrimoine : mesures et outils », dans *Développement culturel*, n° 141, septembre 2003, publication du département des études et de la prospective du ministère de la culture et de la communication.

« Ecole et archives », dans *Historiens et géographes*, n° 326, décembre 1989-janvier 1990.

« Les activités culturelles des archives municipales », par Delsalle (Paul), dans la *Gazette des archives* n°133 : (1986), p. 143-156.

« L'action culturelle aux Archives », par Gautier-Desvaux (Élisabeth), dans la *Gazette des archives* n°141 : Les archives françaises à l'horizon de l'an 2000 (1988), p. 218-236.

« Les archives du monde du travail. Les entreprises et leurs archives : le temps des mutations », par Hamon (Maurice), dans la *Gazette des archives* n°141 : Les archives françaises à l'horizon de l'an 2000 (1988), p. 171-175.

« L'action culturelle aux Archives », par Gautier-Desvaux (Élisabeth), dans la *Gazette des archives* n°141 : Les archives françaises à l'horizon de l'an 2000 (1988), p. 218-236.

*La Gazette des archives* n°160-161 : Archives municipales et animation culturelle (1993) avec entre autre :

- « L'intégration des Archives dans la politique culturelle municipale : l'exemple de Sète », par Degage (Alain), p. 16-19.
- « Archives, action culturelle et marketing », par Guerrier (Alain), p. 27-35.
- « Les archives dans le développement territorial », par Grandclaudon (Colette), p. 36-46.
- « La formation des archivistes municipaux à l'animation culturelle », par Delsalle (Paul), p. 47-51
- « Droit privé et expositions d'archives : questions relatives aux droits de la personnalité et à la propriété littéraire et artistique », par Rocca (Michèle), p. 52-63

« Mémoire patrimoniale, mémoire vivante », par Hamon (Maurice) et Portevin (Jacques), dans la *Gazette des archives* n°168 : Archives municipales et patrimoine industriel (1995), p. 100-105.



« Les archives au service public : quelles offres pour quelles attentes ? », actes du séminaire national de Rouen, 15-16 octobre 1998, dans la *Gazette des archives*, n° 184-185, 1er et 2ème trimestres 1999. Le sommaire comporte 3 chapitres :

- Connaître, comprendre, accueillir
- Renseigner, orienter, former
- Eduquer, insérer, cultiver

## Conseils pratiques et retours d'expérience

Fédération française de coopération entre bibliothèques, *Patrimoine écrit - patrimoine vivant : règles élémentaires pour la conservation et la valorisation des documents patrimoniaux*, FFCB, Poitiers, 1999.

KENTLEY (Eric), NEGUS (DICK) traduit par GUILLET (Lise) JACOBI (Daniel) et POLI (Marie Sylvie), *Ecrire sur les murs. Un guide pour la présentation du texte dans une exposition*, Dijon, 1993.

HANUS (Joseph), « Exhibition of archival documents and legislation (a survey of international legislation provisions)", dans *International symposion Exhibiting archival and materials and work of art on paper: standards in preservation*, Ljubljana, Slovenia, juin 2003.

« L'action culturelle aux Archives. Des expériences départementales (Aude et Pyrénées-Orientales) », par Brejon de Lavergnée (Marie-Édith) et Caucanas (Sylvie), dans *la Gazette des Archives* n° 160-161 : Archives municipales et animation culturelle (1993), p. 83-89.

« Un exemple d'exploitation multimédia des archives d'une ville. Le feuilleton de la Ratapiole », Laisné (Yves), dans *la Gazette des Archives* n° 160-161 : Archives municipales et animation culturelle (1993), p. 95-100.

« Présence de la mémoire dans l'action culturelle et artistique. L'exemple de Givors », Vieux (Jacky) et Duhart (Jean-Michel dans *la Gazette des Archives* n° 160-161 : Archives municipales et animation culturelle (1993), p. 101-108.

« Patrimoine et sentiment d'appartenance. Un exemple de recherche historique et ethnographique dans le Lauragais audois », Brousse (Michel) et Muller (Martine), dans *la Gazette des Archives* n° 160-161 : Archives municipales et animation culturelle (1993), p. 109-118.

« Enquête sur l'utilisation du Web pour la diffusion des archives » par Hamel (Michel), dans *Archives*, vol. 30, n°2, 1998-1999, p.43-65.